

BMontréal,
dimanche
30 novembre
1997

Livres

La Presse



Labelle
DEPUIS 1910
FOURRURES
Solde d'avant-Noël
30-50% de rabais
OUVERT LE DIMANCHE DE 12H À 17H

Les intellos: leur siècle et leurs impostures

De deux ouvrages éclairants et provocateurs, on retient qu'il y a bel et bien eu faillite des intellectuels, mais qu'elle n'est pas irréversible.

page B3

LES folles aventures du Grand Serge

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Chapleau... Même le nom ne fait déjà pas très sérieux. S'il s'était appelé Allard ou Bérubé, Chapleau serait-il devenu le king des caricaturistes qu'on connaît aujourd'hui? Et que dire du bonhomme lui-même, cet espèce de grand efflanqué aux cheveux blancs et à l'air franchement tannant?

Oui, Chapleau était prédestiné à faire rire le monde.

Je l'ai rencontré récemment, et je vous jure qu'il est aussi grand dans la vraie vie qu'il en a l'air à côté de Normand Brathwaite... Et il m'a parlé de son métier, non sans un certain sérieux: «Le monde pense que c'est fou-fou, qu'y'a rien-là, que c'est facile! Alors qu'au fond, c'est monastique ce travail-là. Je rentre au bureau à l'heure des travailleurs, et je sors à l'heure des travailleurs. Mais je m'amuse.» On n'en doute pas un seul instant: s'il n'avait pas de plaisir, comment pourrait-il nous en donner?

Fraîchement sorti des beaux-arts où, paraît-il, la marijuana était excellente et les partys nombreux, le Chapleau des années soixante ne voulait pas nécessairement devenir caricaturiste. D'ailleurs, voulait-il devenir quoi que ce soit, on se le demande. «Je ne pensais pas lâcher les Beaux-Arts, j'avais trop de fun, même si je me faisais chier par les profs; quand tu dessines mieux qu'eux autres, tu y goûtes!»

C'est donc un peu – sinon surtout – le hasard qui l'aura mené de nulle part à *Perspectives*, de *Perspectives* au *Devoir*, et du *Devoir* à la page B2 de notre chère grosse *Presse*: «La luck. Je crois beaucoup à la chance. Je suis arrivé à *Perspectives* avec trois dessins, et le boss les a acceptés. Mais s'il avait dit non, je serais peut-être dans les assurances aujourd'hui.»

Chapleau en agent de la London Life? Mieux vaut ne

Voir **SERGE** en B2

Josette Stanké

NOS AMOURS

DIFFICILES
MAIS NÉCESSAIRES

Une profonde
réflexion qui éclaire
notre expérience de
l'amour

Stanké

Livres

De l'économisme à la médiocrité des médias

RÉGINALD MARTEL

Quand on se moque des grands de ce monde, c'est à ses risques et périls. Patrick Nicol a osé. Il a nommé Paul Martin et Réjean Tremblay deux des protagonistes de son roman. Le titre déjà nous avait avertis que « Paul Martin est un homme mort »; le sous-titre, moins visible, que « Réjean Tremblay raconte n'importe quoi ».

Martin est ministre du Chiffre, responsabilité qui a moins à voir avec la cryptographie qu'avec les finances publiques; Tremblay, policier peu doué, nourrit des ambitions littéraires. Ces personnages, et bien d'autres, font partie de l'univers d'un certain Jean Noël, premier ministre du Canada, dont le patronyme suggère qu'il est un authentique chrétien.

L'écrivain, pour racoler le lecteur, ne s'est pas embarrassé de pudeur. On le lui reprocherait peut-être, même si de telles méthodes sont chose courante dans bien des milieux, politiques en particulier, si une méchanceté bête et gratuite avait empêché que s'exprime un humour certain, dans un style idoïne. Il n'en est rien.

Le romancier-caricaturiste en effet a pour ses victimes une évidente tendresse. Jean Noël est un bien brave homme, probablement assez semblable à son modèle. Dépassé par tout ce qui le dépasse, ce qui n'est pas rien, mais tout de même attachant. Paul Martin a des obsessions, le déficit en particulier,

mais aussi des sentiments. Réjean Tremblay, prétentieux et ridicule, a moins de chance.

M. Nicol, dont on se rappelle peut-être le premier livre, *Petits Problèmes et aventures moyennes* — titre révélateur d'une certaine modestie, vraie ou fausse —, est professeur de littérature. Comme plusieurs de ses collègues, il aurait pu imaginer une histoire compliquée, avec les mises en abyme qui font si joli. Il a préféré la simplicité.

Tous les jours, le ministre du Chiffre va informer son patron des choses importantes de ce monde, la conjoncture économique surtout, qui évidemment ont peu de rapport avec la vraie vie. Un beau matin, M. Martin ne se présente pas. Désarroi du chef du gouvernement, qui se demande ce qu'il pourra bien raconter, lui qui n'a rien à dire sur rien, lors de la réunion du Conseil des ministres.

Si M. Martin n'est pas au rendez-vous, c'est qu'il est un homme mort. Pas mort tout à fait encore, car le romancier va avoir besoin de lui pour faire passer un message: tout va pour le pire dans le plus meilleur pays au monde. Tout y passe, depuis l'économisme manipulateur jusqu'aux fadaïses du Nouvel Âge, en passant par la médiocrité des médias. Les modes et tendances

ne sont pas seuls en cause. Les humains, sous la loupe de M. Nicol, sont plutôt moches. Égoïstes, calculateurs, menteurs, ambitieux...

Rien qu'on ignore, mais le jeune professeur a trouvé le moyen d'en faire un suspense assez bien ficelé, sans oublier de saluer au passage les écrivains qu'il aime.

PAUL MARTIN EST UN HOMME MORT, Patrick Nicol. VLB Éditeur, Montréal, 1997, 128 pages.



Le grand Serge

SERGE / Suite de la page B 1

pas y penser. Une bonne partie du boulot de Chapleau consiste à se tenir au courant, c'est-à-dire à se faire volontairement subir jour après jour la morne torture des « nouvelles ». Mais que fait-il quand les choses ne veulent plus arriver? Que fait-il en juillet, par exemple, quand même les événements sont en vacances? « Qu'est-ce que je fais? C'est simple: des mauvais dessins, avoue-t-il, et je prie pour qu'il arrive un petit sondage, un petit scandale, n'importe quoi! »

Fort heureusement, le ridicule ne fait pas souvent défaut en ce pays tordu, et les faces à claques n'y manquent pas non plus. Et puis on ne se lassera jamais de voir écorchés les pauvres Daniel Johnson, Pierre Bourque, Jean (« Que voulez-vous? ») Chrétien et autres Stéphane Dion par la plume sans pitié du grand Serge.

Il fallait bien un Chapleau pour faire se déplacer Parizeau lui-même depuis Québec jusqu'à la salle de rédaction de *La Presse*. Vous souvenez-vous? L'an dernier, Jacques, que l'on imaginait plus jovial, n'avait pas du tout apprécié un dessin le représentant en compagnie d'une Lisette Lapointe un peu moins habillée que d'ordinaire, et il l'a bien fait savoir à la population.

Que pense Chapleau, justement, de ce genre de réaction pour le moins immodérée? « Les politiciens, c'est une race à part. Ils savent très bien qu'en se lançant en politique, ils vont se faire toucher publiquement. Ça fait partie de la game. Une bonne caricature, évidemment, il faut que ça blesse un peu, sinon c'est pas drôle. » Jacques aurait peut-être intérêt à suivre des cours du soir en initiation à l'humilité 101!

Des plaintes, c'est inévitable, Chapleau en reçoit son lot: « C'est surtout des plaintes nounounes. Par exemple, pour le même dessin de Bouchard, un monsieur m'appelle le matin pour me dire que je suis un chien séparatiste, et un autre me téléphone l'après-midi pour me traiter de vendu fédéraliste. » Comme quoi le Québécois moyen n'est pas trop au courant de ce qu'il pense...

Question un tantinet périlleuse: Chapleau oserait-il, pourrait-il seulement, se payer la moustache de son propre patron? « Je pourrais, mais je pense que je ne le ferais pas. J'ai

pas d'affaire à faire ça », dit-il après avoir brièvement réfléchi. « De toute façon, les autres caricaturistes ont juste à le faire à ma place. » En effet, on ne mord pas la main qui nous nourrit, paraît-il. N'empêche qu'on serait curieux de voir dans quel état sortirait Roger après avoir subi le traitement Chapleau!

De même, on serait bien curieux aussi d'avoir accès aux oeuvres personnelles du caricaturiste; à ses dessins impropres à la publication et qui, pour quelque raison que ce soit, ne « passeraient pas » dans le journal. « J'en faisais dans mes temps libres quand j'étais plus jeune, des caricatures un peu scabreuses, disons, ou un peu heavy... Mais je suis trop occupé maintenant. »

Les *Inédits Interdits* de Chapleau, publiés en un ou plusieurs volumes, voilà qui serait assez intéressant, non?

Et j'allais oublier ce bon vieux Gérard D.!

Contrairement à l'impopulaire croyance, le nom qu'a donné Chapleau au fameux pantin de *La minute et quart de Gérard D. Laflaque* n'a rien d'un clin d'oeil à Gérard D. Lévesque, ancien ministre de n'importe quoi. « On a ajouté le D. pour faire Radio-Québec, pour donner une espèce de standing au personnage. »

À partir de rien, c'est-à-dire d'une minute et quart, Gérard D. Laflaque a connu, contre toute attente, un immense succès (la plus haute cote d'écoute!) du moins selon les normes de feu Radio-Québec. Pourtant, et au grand dam de tous les admirateurs de Gérard, l'administration de « l'autre télévision » n'a pas cru bon conserver les enregistrements originaux de l'émission. Autrement dit, les folles aventures de Laflaque sont à jamais perdues...

J'en appelle ici à tous les fans de Chapleau: combien de temps encore allons-nous tolérer l'injustice? Soyons généreux! Envoyons nos dons à la fondation « Ti-Bas » et sortons ce pauvre Gérard des boules à mites!

Mais j'y pense: le grand Serge, agent d'assurances? Le prétexte de cette entrevue était la publication de l'album annuel de ses caricatures, le genre de cadeau-revue de l'année que l'on trouve sous le sapin de Noël. Eh bien, Chapleau a complètement oublié d'en parler. Pas plus vendeur que ça, tu deviens caricaturiste!



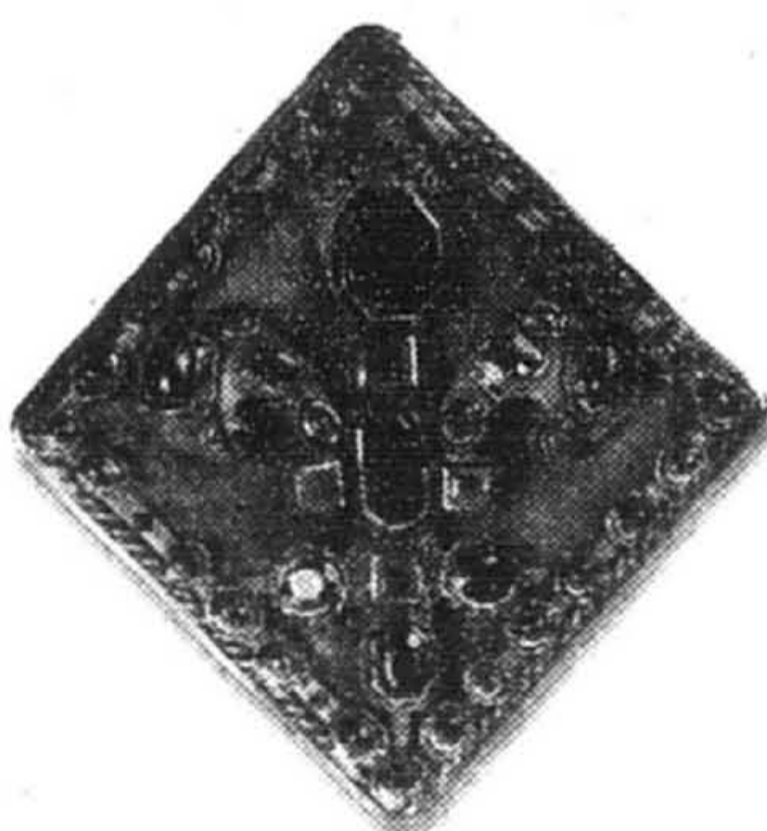
À l'occasion de la parution de FLEUR DE LYS D'hier à aujourd'hui

de Hélène-Andrée Bizier et Claude Paulette

LES ÉDITIONS ART GLOBAL

et La Presse

Vous offrent la possibilité de gagner ce somptueux bijou en or et 20 exemplaires de l'ouvrage.



Un très beau livre d'art en couleurs abondamment illustré de 160 pages, dont plusieurs sont rehaussées d'une impression en or. Plus de 200 illustrations. Relié sous couverture couleur. Format: 12 po sur 9 po. Prix: 49,95 \$ Distribution: Fides

Réplique d'une agrafe de manteau royal ornée d'une fleur de lys, datant du XIV^e siècle, dont l'original est conservé au Musée du Louvre. Reproduite en un seul exemplaire en or 18 carats serti de pierres précieuses par la Galerie Arto à Montréal. Valeur: 5 000 \$

Question: Quel était le nombre de fleurs de lys sur la croix élevée par Jacques Cartier, à Gaspé, le 24 juillet 1534?

Réponse:

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Code postal _____ Téléphone _____

En raison du conflit postal, faites parvenir vos coupons par télécopieur au (514) 272-8609.

Fac-similé fait à la main accepté. Concours réservé aux personnes de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*. Valeur totale des prix: 5 999 \$ Le tirage aura lieu le mardi 30 décembre 1997, à midi, dans les locaux de *La Presse*. Prévoir un délai de trois semaines pour la réception des prix.

Chroniques PLAISIR de LIRE



Mon auteur invité cette semaine Donald Smith est un francophile convaincu, amoureux de la littérature française et québécoise. Il se définit comme un « bicéphale » culturel.

Donald Smith est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *L'écrivain devant son œuvre*, une série d'entretiens passionnants avec des écrivains québécois: il a connu Hubert Aquin, Jacques Ferron, Gaston Miron, Félix-Antoine Savard.

Il nous parle de ces géants dans son essai *D'une nation à l'autre* une tentative de réconciliation entre les intellectuels québécois et canadiens-anglais, un plaidoyer pour une reconnaissance mutuelle des cultures.

Donald Smith y dénonce les attaques des journalistes Barbara Amiel, Diane Francis et William Johnson contre le Québec français et s'irrite du refus de certains Québécois à reconnaître l'existence d'une culture canadienne.

En écho à son amour de la culture française, il interroge des créateurs anglophones qui ont choisi de s'exprimer en français comme Jim Corcoran, Nancy Huston.

Un vent de fraîcheur, de naïveté aussi, peut-être...

Mon deuxième invité, Michel Rivard, a eu, il y a quelques années, un véritable coup de foudre littéraire en découvrant *L'Oratorio de Noël* de l'auteur suédois Göran Tunström. Il nous parlera demain soir de ce grand écrivain encore trop peu connu.

Voici le titre des livres dont nous vous avons parlé à notre dernière émission:

- *Un objet de beauté* de Michel Tremblay chez Leméac-Actes Sud
- *Le charme discret des après-midi sans fin* de Dany Laferrière chez Lanctôt éditeur

Rendez-vous donc demain soir, à 21h, à Télé-Québec

Danièle Bombardier



Stanké



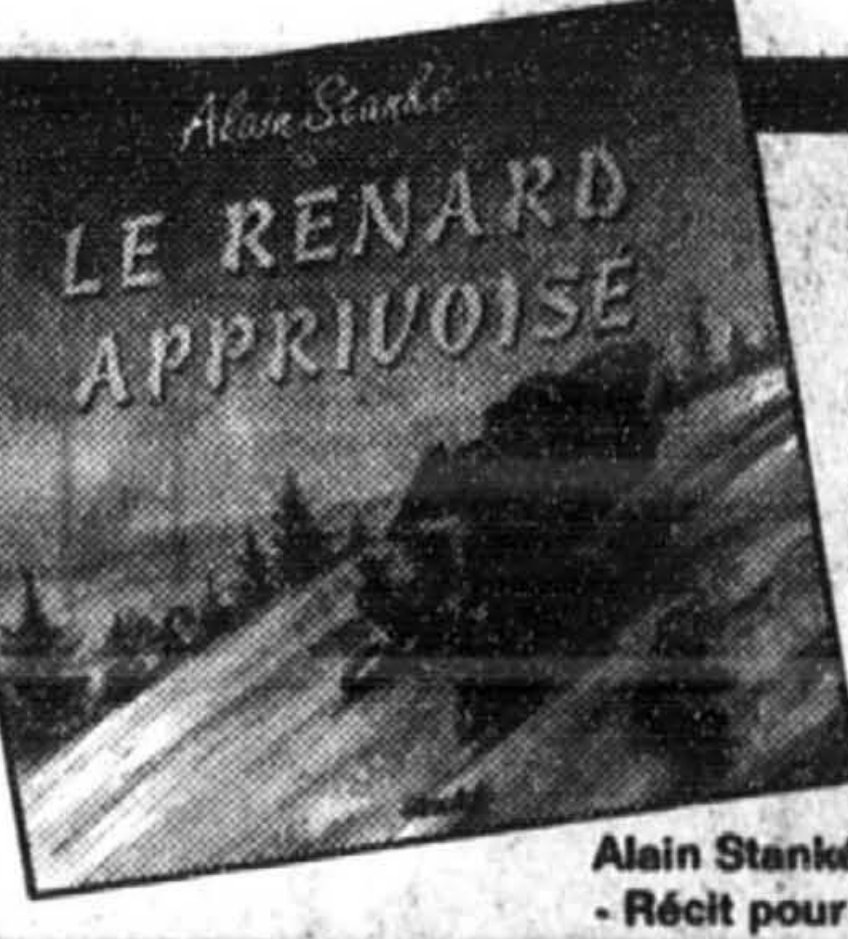
Marc Favreau - Théâtre



Danielle Laporte - Psychologie



Jean-Louis Fleury - Nouvelles



Alain Stanké - Récit pour enfants

Livres

IDÉES

Le siècle: entre terreur et angélisme

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

Le siècle des intellectuels? Est-ce vraiment possible d'écrire une telle histoire? Comment la résumer alors qu'elle englobe l'Affaire Dreyfus, la tentation fasciste, le délire surréaliste, l'illusion communiste, le débat Sartre-Aron et Mai 68?

Une telle proposition demande nécessairement au lecteur d'être indulgent. Certaines oeuvres n'y sont pas évaluées à leur juste valeur, notamment celles de Barthes, Durkheim et Lévi-Strauss. Mais voilà, l'acte de foi amène sa récompense. Car ils sont rares les livres de la densité (l'ouvrage compte près de 700 pages) et de la clarté de ce *Siècle des intellectuels*.

Il faut dire que l'auteur Michel Winock, professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Paris et codirecteur (avec Jacques Julliard) du *Dictionnaire des intellectuels français*, voyage en terrains connus. Sauf que cette fois-ci, il s'adresse au grand public cultivé.

Barrès, Gide et Sartre

Plus que l'érudition de Winock, ce qui fait de ce livre, ce sont les principes en fonction desquels est découpé le réel. Aux antipodes de la sociologie qui fait de l'engagement politique un produit du milieu socio-économique, Winock redonne un rôle moteur aux idées, qui expriment les préoccupations d'individus particuliers. Son point d'ancrage, c'est la vie des intellectuels, dont il trace des portraits d'une grande finesse psychologique. C'est par les amitiés et les querelles de ces chasseurs d'absolu que se recompose l'histoire des idées de ce siècle.

Le découpage proposé par Winock associe des intellectuels marquants à des temps de l'histoire: ce sont les années Barrès, les années Gide, les années Sartre.

Tout débute avec l'Affaire Dreyfus, qui marque la naissance des intellectuels, mais qui est vécue par Barrès non pas comme un commencement mais comme un recommencement. Défenseur d'une éthique individualiste jusqu'alors (relire *Le Culte du moi*), Barrès glisse graduellement vers un nationalisme xénophobe, qui le pousse dans le camp antidreyfusard. Winock a le mérite de préserver intacte la grandeur d'âme de Barrès, qui n'a pas la radicalité de Charles Maurras, ouvertement antisémite. Barrès est celui qui incarne avec le plus de noblesse l'insatisfaction croissante face au triomphe de la raison. Aussi, c'est par sentiment qu'il se porte à la défense de la France, dont les institutions sont menacées par la contestation de la condamnation du capitaine Dreyfus. Parmi les dreyfusistes, Zola en tête, c'est au nom de principes abstraits et universalistes (la justice et la vérité) qu'on clame l'innocence de Dreyfus.

Cette Affaire, qui ouvre une brèche entre les partisans de l'universel et du particulier, est la matrice des débats à venir. Seule la Grande



Maurice Barrès



André Gide



Jean-Paul Sartre

Guerre marque une trêve: elle réaligne l'union sacrée de la France.

À la suite de la guerre, les logiques s'endurcissent. À droite, Maurras le monarchiste acquiert une légitimité sociale. À gauche, les intellectuels se fascinent pour la Révolution bolchevique, dont la promesse internationaliste est perçue comme un espoir de paix entre les nations.

Un des rares commentateurs à refuser ces alternatives rigides est Julien Benda, injustement oublié depuis. Son essai principal, *La Trahison des clercs* (1926) met au banc des accusés tous ces intellec-

tuels, tant à gauche qu'à droite, qui s'engagent au nom d'impératifs particularistes. Le maurrassien n'en a que pour la survie de la France, le communiste n'en a que pour l'émancipation du prolétariat.

Le livre, évidemment, n'a pas d'échos et les années 30 voient se cristalliser les engagements autour du fascisme et de l'antifascisme. De ce débat, l'extrême-droite (Drieu La Rochelle en tête) sort discréditée. Sans être monolithique, c'est elle qui accueille les partisans de la Collaboration, les admirateurs des régimes forts — et de Hitler.

Face à la menace fasciste, la gauche se mobilise, mais ne s'entend pas sur les actions à prendre. Alors qu'Alain prône un pacifisme aveugle, Malraux lui, dans sa fureur aventurrière, se précipite en Espagne pour combattre Franco.

L'antifascisme sauve la gauche. Sous son aile, le communisme préserve sa légitimité morale, ce qui détourne les esprits d'une réalité atroce: la terreur stalinienne. Un des seuls à percevoir le piège est Roger Martin du Gard. Pour lui, le nazisme et le communisme sont les images symétriques d'une même réalité: le totalitarisme.

Le choix d'André Gide pour caractériser cette période, qui couvre les deux guerres mondiales, est judicieux. Après tout, Gide est attiré un temps par Maurras, avant de se positionner de plus en plus à gauche. Winock cerne à merveille la complexité de Gide, dont la force puise aux confins du doute. Ce Gide, il hésite 14 ans avant de publier le roman homosexuel *Corydon*, puis *Si le grain ne meurt*, où il confesse sa propre homosexualité. Cette intégrité n'est pas étrangère à son dénigrement du communisme. D'abord «compagnon de route», il se commet courageusement en 1936 dans *Retour de l'URSS*, incapable de taire ce qu'il a vu au pays de Staline.

La faillite

Malgré tout, c'est autour du marxisme que gravitent les débats au cours des années 50 et 60. Nous entrons dans cette période noire où plusieurs intellectuels, avec Sartre comme chef de file, se trompent systématiquement sur tout, aveuglés par la vulgate marxiste.

Demeurés rationnels, les Camus, Aron et Lefort font aujourd'hui figure de héros.

Curieusement, ces années Sartre ne sont pas les plus captivantes. Winock s'étend un peu trop sur le débat Sartre-Aron, mais néglige Mai 68. Néanmoins, ces années montrent clairement que la faillite des intellectuels est bien celle de ces «bourgeois qui détestent les bourgeois au nom de principes bourgeois» (l'expression est de Furet).

Winock termine son histoire à l'aube des années 80. Avant de nous quitter, il prend position: la faillite des intellectuels n'est pas irréversible. Il croit plutôt en l'avènement d'un intellectuel aronien, engagé sans être aveuglé, préférant aux mythes la réalité.

LE SIÈCLE DES INTELLECTUELS, Michel Winock. Les Éditions du Seuil, Paris, 1997, 695 pages.

Impostures: les précieuses ridicules

FREDÉRIC WAGNIÈRE

Il y a un canular à l'origine d'*Impostures intellectuelles*. Au printemps 1966, Alan Sokal, professeur de physique à l'Université de New York, compose un article, que la revue *Social Text* publie aussitôt. Son texte est un patchwork de citations d'éminents scientifiques et de philosophes connus, qui donne un goût très postmoderne à la physique contemporaine sous le titre pompeux: *Transgressing the Boundaries: Towards a Transformative Hermeneutics of Quantum Gravity*. Sokal a truffé son article d'erreurs intentionnelles de mathématiques et de physique, pour bien montrer qu'il ne pouvait être sérieux. Puis, il a dévoilé sa supercherie dans un article dans une autre revue.

Son objectif était d'attirer l'attention sur un manque de rigueur dans la littérature humaniste américaine et sur l'arrogance intellectuelle de la théorie littéraire postmoderne, lorsqu'on la pousse à l'extrême. Il s'attaquait surtout aux postmodernistes américains, mais ce sont les intellectuels français qui se sont sentis visés, et sa parodie a déclenché une vive polémique en France. C'est pourquoi il a écrit *Impostures intellectuelles* en français avec Jean Bricmont, professeur de physique théorique à l'Université de Louvain. (Alan Sokal participera à un débat au sujet de ce livre le 4 décembre à 18 h à la librairie Olivieri, et fera une conférence à l'UQAM le 5 décembre à 14 h.)

Dans ce livre, le cri du coeur passionné de l'article de *Social Text* devient une longue plainte raisonnée et mesurée. Les auteurs constatent que beaucoup de penseurs et de philosophes français abusent d'un langage mathématique ou physique pour étayer leur pensée. Le résultat dépasse de loin le pastiche de Sokal, dont le verbiage a au moins une apparence de rationalité. Au contraire, les mathématiques mal comprises et mal régurgitées de Jacques Lacan ou de Julia Kristeva ressemblent à des incantations dont le but est de faire passer des idées brumeuses. Mais quand les incantations perdent leur magie, on voit qu'il n'y a pas d'idées, seulement de la brume.

D'autres penseurs ont aussi leurs dadas, dont ils émaillent leurs textes. On retrouve pêle-mêle la géométrie non euclidienne, le théorème de Gödel, la mécanique quantique et la relativité dans les écrits de Gilles Deleuze, Félix Guattari, Bruno Latour, parmi beaucoup d'autres.

Certains exemples relèvent de la pure fumisterie et on finit par se demander si ces penseurs ne se livrent pas au même genre de mysti-

fication que Sokal a faite — et avouée — au dépens de *Social Text*.

Mais les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures. Sokal et Bricmont ne poussent pas leur persiflage trop loin, pour mieux décrire le phénomène. Les sciences exactes évoluent dans un univers privilégié où on garde en tête que l'empirisme et l'expérimentation doivent intervenir tôt ou tard dans l'élaboration d'une théorie. Les sciences humaines, en revanche, dérivent beaucoup plus facilement vers des raisonnements a priori. À cela s'ajoute, le relativisme qui brouille l'utilité de l'empirisme dans la recherche. Quand l'encadrement méthodologique fait défaut, la tentation est grande de singer les sciences exactes et de donner plus d'importance à des idées banales, en les enveloppant dans du charabia. Après tout, peut-on se dire, si c'est si difficile à comprendre, c'est que c'est très profond!

Sokal et Bricmont n'expliquent pas pourquoi cette tendance vers le



Jacques Lacan

verbiage philosophique semble plus ancrée en France qu'aux États-Unis. Cela tient peut-être à une profonde différence dans l'attitude face à la langue. Le Français est plus habitué à une définition des mots, qui correspond à une idée presque immuable, comme le montre le caractère normatif des dictionnaires qui codifient le bon usage. Pour les Anglo-Saxons, en revanche, une définition introduit

un nouveau terme, qui correspond à une idée ou à une situation. Les mots se plient à l'usage qu'on en fait, comme le montre l'*Oxford English Dictionary*, qui catalogue l'usage des mots anglais depuis *Beowulf* jusqu'au journal d'avant-hier. Il est donc plus facile pour un Français d'emprunter un mot mal défini, voire incompris, pour exprimer des idées confuses, que pour un Américain ou un Britannique, dont on attend toujours qu'il précise dans quel sens il compte l'utiliser, surtout s'il est une scientifique ou un philosophe. Cette différence explique aussi le malaise que beaucoup de scientifiques français éprouvent à l'égard de leurs philosophes.

Impostures intellectuelles expose bien l'abîme qui sépare la pensée scientifique moderne et une certaine oisiveté intellectuelle qui veut y participer à peu de frais. Sokal et Bricmont rappellent qu'au siècle des lumières, scientifiques et philosophes français se comprenaient et travaillaient ensemble. Aujourd'hui, nous avons parfois l'impression d'être retourné à l'époque des *Précieuses ridicules*.

IMPOSTURES INTELLECTUELLES. Alan Sokal et Jean Bricmont. Odile Jacob, Paris, 1997, 288 pages.

LE CYCLE D'OGIER D'ARGOUGES
par Pierre Naudin

une vaste fresque historique enracinée dans la guerre de Cent Ans

ÉDITIONS AUBÉRON

7 volumes au prix unitaire de 34,95\$

Renseignements: Diffusions Côte à Côte, (514) 655-4297

L'année CHAPLEAU 1997 caricatures

120 pages • 18,95 \$

Venez rencontrer Serge Chapleau

JEUDI 4 DÉCEMBRE de 19 h à 21 h à la librairie CHAPLERS-POINTE-CLAIRE 6321, Trans-Canadienne

Avec les dessins de Serge Chapleau, vous verrez que l'actualité politique est encore bien plus drôle quand on en rit... après coup

Je pense donc je lis **La Presse** **Bo** Qui m'aime

René LÉVESQUE MOT A MOT

Doris Lussier Encore Doris!

Grégoire Leclerc C'étaient de petits bonheurs

Gilberte Dubé Eugénie Fortin dictionnaire des expressions imagées

Stanké

Citations colligées par Rémi Maillard

Doris Lussier Derniers écrits

Grégoire Leclerc (ou, le frère de Félix!) Récit

Gilberte Dubé Eugénie Fortin Le premier du genre

Les Éditions internationales Alain Stanké 1212, rue Saint-Mathieu, Montréal H3H 2H7 (514) 935-7452

Livres

L'homme qui était plus vieux que l'homme

TOUT EN LISANT

extra-terrestres (E.T pour les intimes) et les robots de l'odyssée de l'espace... Les soucoupes volantes... Les monstres verdâtres et grimaçants... Superman... Les vampires... Les dinosaures...

Vous souvient-il du Yéti, l'abominable homme des neiges? Sa découverte, par l'expédition Hillary à la conquête de l'Everest fut l'occasion d'une campagne publicitaire énorme — qui dura quelques mois seulement. Car, à la fin, on s'aperçut que les traces du Yéti dans la neige... c'était un peu gros d'astuce.

Voici qu'un romancier, Jean-Philippe Arrou-Vignod, semble avoir été touché par ce manque-à-écrire, par ce silence très blanc, fait autour du soi-disant monstre de l'Himalaya. Il a donc entrepris de s'en occuper, et l'a situé au Caucase.

Il l'a nommé l'almasty, ce qui pour certains anthropologues désigne une sorte de bestiau, mi-homme, mi-animal, dont la race se situerait entre le singe et l'*homo sapiens*. Il aurait donc précédé Adam, au cinquième jour de la genèse (pour les croyants) et précédé

Néanderthal (pour les autres).

D'où le titre de ce roman : *L'Homme du cinquième jour*.

En 1929, un jeune ingénieur géographe, Andreï Tchinenoff, découvre quelque chose dans les montagnes les plus reculées du Caucase. Quelqu'un semble suivre son expédition. Une bête. Grosse, grande, sauvage. L'ingénieur tient son journal, dont nous lisons quelques extraits.

En 1996, un journaliste parisien qui veut une histoire croustillante, se lance à la recherche du grand primatologue Exelmans, qui savait quelque chose au sujet de cet almasty, qui a fondé jadis un groupe de recherche pour trouver les traces de cet abominable monstre, et qui, complètement écoeuré par l'incrédulité de la communauté scientifique, s'est retiré quelque part en Espagne, et ne veut plus rien savoir de personne, ni de rien.

Jusqu'au jour où le journaliste, un certain Philippe Morane, lui ap-

porte un paquet, envoyé par un certain Mehmet, médecin à Istanbul. Ce paquet contient la preuve, la preuve tangible que l'almasty existe bien.

Cette fois, le professeur Exelmans s'énerve.

Une expédition est organisée, dans la haute vallée de Vrojdin, pour aller voir sur place si le monstre y est, ce qui serait une belle vengeance contre les primatologistes et autres anthropologues de peu de foi.

Cette expédition de deux anciens, deux vieux malcommodes, deux rêveurs, deux caractériels comme il ne s'en fait plus, comprend également une jeune linguiste russe, Natalia, qui connaît le Caucase comme sa poche et qui avait rencontré le professeur Exelmans lorsqu'elle était toute petite, et lui voue une sorte de culte.

C'est un départ. L'expédition est organisée en dépit du bon sens. On soupçonne d'emblée que ce sera un

fiasco. Tout va mal pour tout le monde. Et la présence de Morane, le journaliste aventureux, n'arrangera rien, bien au contraire.

Le désastre se précise. Tout empire. Mais, ô divine surprise, l'almasty est bien là. Il existe. Le voilà. Mais...

Roman d'aventures, donc, et superbement écrit : direct, nerveux, pointu, souvent drôle. À mon avis, c'est mieux que les dinosaures parce qu'on y croit. Comme si la logique d'un homme-animal resté vivant et se reproduisant depuis des millénaires à côté des hommes, dans une région presque inexplorée, avait plus de vraisemblance que celle d'un animal préhistorique, le dinosaure, recréé à l'aide d'une molécule d'ADN — ce qui paraît-il est totalement farfelu.

Roman de l'impossible, aussi. J'ai beaucoup aimé cette passionnante illustration de l'utopie.

L'HOMME DU CINQUIÈME JOUR, Jean-Philippe Arrou-Vignod. Éditions Gallimard, Paris, 1997, 332 pages.



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Les romanciers ne savent plus quoi inventer. — Étonne-moi, disait Cocteau. Aujourd'hui, c'est le lecteur qui demande, et redemande, qu'on lui raconte les rêves les plus incroyables, sans doute pour remplacer les contes de fées qui n'enchantent plus son enfance.

Les romanciers ont inventé les

Dogbert, le chien gourou des affaires

MARIE-CLAUDE LORTIE

Est-ce que les expressions « positionnement stratégique » et « synergie » vous donnent des convulsions quand vous les entendez dans des réunions, dix fois par jour? Avez-vous un patron qui s'imagine que l'informatique c'est comme le hockey ou la politique et qu'il n'est pas nécessaire de s'y connaître pour en parler? Ou alors, êtes-vous tannés que ce soit toujours les employés les plus nonos qui aient les promotions, promotions totalement bidon, bien entendu?

Alors, préparez-vous à rigoler. Parce que vous êtes mentalement plus que mûr pour plonger dans *Dogbert, Méthodes ultra secrètes pour diriger une entreprise*, la dernière oeuvre de Scott Adams, celui qui nous

a déjà donné *Dilbert*, cette bande dessinée qui caricature les milieux de travail des années 1990 et qui est aussi cynique que drôle à faire pleurer.

Si vous travaillez dans un endroit totalement sympathique plein de gens compétents, ouverts d'esprit, incapables de frimer, alors oubliez. Vous ne comprendrez rien de l'humour de M. Adams. Tout ici est basé sur les déclencheurs de frustration qui jalonnent la vie en entreprise dans les années 1990. On rira donc non seulement des inepties des patrons et des collègues mais aussi de la restructuration, de l'informatisation et tous les sabirs qui se sont développés pour tenter de maquiller, en vain, l'incompétence et l'incapacité chroniques en gestion.

L'amateur de versions originales qui lit les *Dilbert* en anglais dans les pages Affaires des journaux anglo-



phones sera peut-être un peu secoué, de prime abord, par la traduction française du livre de Adams, faite en France par un Français. Pour les fans, c'est un peu comme entendre John Travolta dire : « Mince alors. »

Cela dit, on finit par s'habituer à la langue et par découvrir un deuxième niveau d'humour au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans tous les buzzwords français qui n'ont rien à envier aux Américains et autres Anglo-Saxons côté ridicule.

Par exemple. La fameuse « pie chart » anglaise préparée sur ordinateur, très utilisée en présentation d'affaires pour donner l'air de savoir ce dont on parle, devient en français un « camembert », terme qui cadre très bien, finalement, avec le côté risible de la chose que Adams cherche à souligner.

Contrairement au premier livre de *Dilbert*, qui proposait grosso modo comment survivre en entreprise, ce nouvel ouvrage est un condensé des méthodes de gestion

préconisées par Dogbert, ce chien devenu « consultant » et véritable « gourou » qui donne ici ses meilleurs trucs « pour passer pour un manager en disant n'importe quoi. »

Il explique notamment comment motiver les troupes sans leur donner ni augmentation de salaire, ni promotion ou encore comment convaincre un employé qu'on s'intéresse à lui sans faire le moindre effort. Et, en boni, Dogbert nous donne des trucs exclusifs pour transformer tout assistant en pitbull protecteur. Le tout, bien entendu, pour qu'en tant que manager, on puisse jouer sur son ordinateur tranquillement, sans se faire déranger par le personnel.

DOGBERT, MÉTHODES ULTRA SECRÈTES POUR DIRIGER UNE ENTREPRISE, Scott Adams, traduit par Maxime Chavanne. First Editions, Paris, 1997, 172 pages.

Les fantastiques rencontres

CLAUDE MARCIL

collaboration spéciale

Sur la couverture, à côté des ténébreux agents Fox Mulder et Dana Scully, je pouvais lire : « Pouvoirs psychiques, Satanisme et vaudou, Monstres humains », etc. Normalement, ce vocabulaire propre aux ouvrages para-flyés est suffisant pour les téléporter vers ma filière ronde. Une force étrange me persuada de lire quelques chapitres.

Charmante surprise!

En l'espace de trois saisons, *Aux frontières du réel (The X-Files)* est devenue plus qu'une série à succès, c'est pratiquement un phénomène de société. Le magazine *X-Files* vend 80 000 exemplaires chaque mois. On y retrouve, pêle-mêle, rêves prémonitoires, pouvoirs psychiques, monstres humains ou non,

enlèvements d'extraterrestres, vampires et zombies, manipulation mentale ou génétique, intelligence animale et végétale, contacts télépathiques... alouette!

Le livre *Aux frontières du réel* se vante de présenter les faits, rien que les faits. Supercherie; il faudrait nuancer. Ce n'est pas demain la veille que ce livre sera préfacé par un membre en règle des Sceptiques du Québec.

Chaque chapitre est introduit par des extraits, forcément troublants, des rapports des agents spéciaux Scully et Melder sur des épisodes de la série. L'auteur résume ensuite ces épisodes en quelques paragraphes. Suit ensuite une entrevue avec un des scénaristes qui explique ses sources d'inspiration et, souvent, son point de vue sur un phénomène. Par exemple, le scénariste Howard Gordon résume en parlant des esprits sa politique de

cohabitation : « Personnellement je préfère les laisser tranquilles; je ne souhaite pas vérifier la réalité de leurs pouvoirs à mes frais, surtout à mon âge... »

Le dérapage contrôlé de l'auteur commence aussitôt après. Ainsi, au sujet des projections astrales, elle écrit : « Étonnamment, l'expérience de sortie du corps est très commune. D'après certaines études, plus d'un quart des personnes interrogées l'auraient vécu au moins une fois. » Quelles études? Le quart de combien de personnes? L'auteur ne veut pas surcharger son texte déjà abondamment illustré avec de telles informations superficielles. Dans la longue bibliographie peut-être? Celle-ci comprend des guides, des romans, des revues, des disques, des sites Internet portant tous sur les X-Files.

Quant aux personnes interrogées, aux « études », rien, zilch, nada.

Tout au long de l'oeuvre, on retrouvera ainsi une utilisation massive du conditionnel présent et de personnes-ressources dont le curriculum n'impressionnerait aucune faculté des Sciences : Robert Monroe, ancien directeur d'une chaîne radiophonique, fondateur d'un centre de recherche consacré aux expériences de sortie du corps; le docteur Susan Blackmore, parapsychologue britannique; le docteur J. Gordon Melton, expert en la matière...

J'ai lu, sans sourciller, qu'il y avait des clubs de vampires au Canada, et, en levant un sourcil, des informations telles que « ...en 1975, deux personnes se sont noyées dans le lac Pohenegamook, au Québec. On ne les a jamais retrouvées. On dit qu'elles auraient été tuées par « ponik », le monstre qui habite dans les grottes subaquatiques. »

Par contre, l'auteur fait un bon

historique des différents thèmes des épisodes et c'est ce qui sauve le livre.

Ainsi au sujet de l'émission *Les Vampires*, elle donne l'origine de cette croyance, explique en partie le mythe du mort-vivant par la maladie maintenant bien connue de la porphyrie, et suit à la trace dans la littérature la piste — sanglante — du vampire qui de Coleridge à Polidori va aboutir à Bram Stoker, l'immortel auteur de *Dracula*. De même, elle nous apprend que l'épisode *Monstres d'utilité publique* s'est inspirée de la sinistre histoire du docteur Shiro Ishi qui, à la tête de l'unité 731, pratiquera des vivisections sans anesthésie sur des Chinois. Mais pour le reste du livre, la vérité est ailleurs.

AUX FRONTIÈRES DU RÉEL, Jane Goldman. Éditions L'Archipel, Paris, 1997, 288 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Un Objet de beauté	Michel Tremblay	Leméac	(2)
2 Le Charme des après-midi sans fin	Dany Laferrière	Lancôt	(1)
3 En apparence le silence	Marceline Claudais	Libre Expression	(7)

Essais

1 Céline	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(2)
2 Céline Dion, une femme au destin exceptionnel	Jean Beauoyer	Québec Amérique	(2)
3 Un Rêve pour la vie	Michel Arsenault	Libre Expression	(5)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 La Ranch	Danielle Steel	Les Presses de la Cité	(2)
2 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(9)
3 La Guerre des Étoiles	Kevin Anderson	Les Presses de la Cité	(1)

Essais

1 La Maison Windsor	Kitty Kelley	Presses de la Cité	(9)
2 Civilisation inconsciente	John R. Saul	Payot	(5)
3 Mille Soleils	Dominique Lapiette	Laffont	(1)

Livres pratiques

1 Guide du vin 98	Michel Phaneuf	L'Homme	(2)
2 Guide de l'auto 98	J. Duval, D. Duquet	L'Homme	(7)
3 101 Restos de Montréal	Josée Blanchette	Boréal	(4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, La Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Picolo et le Quat'Sous

Certains se souviennent de Picolo et de la Roulotte dans les Parcs de Montréal. Plusieurs savent qu'il a fondé le Théâtre de Quat'Sous. Plus rares sont ceux qui savent qu'il fut des Compagnons de la Chanson et qu'il avait parcouru le monde avec Édith Piaf. Mais à peu près tous les Québécois connaissent la figure ronde et enjouée du volubile Paul Buissonneau dont on publie la biographie chez Lancôt Éditeur.



Le communautaire

La gestion constitue souvent le chaînon faible du développement. Oeuvrer dans le domaine n'est pas particulièrement facile. Parfois, l'on ne sait pas par quel bout commencer tellement la tâche semble ample et ardue. Yves Breton publie chez Synergica, maison d'édition diffusée par Diffusion Libert, un essai-guide sur le développement global pour aider les communautés intéressées à développer leurs ressources humaines.



La maternité

L'écriture qui se pense, dont la finalité s'inscrit dans l'observation du processus même de sa venue, à la fois texte et métatexte, a été de toujours comparable aux conditions qui opèrent lors d'une naissance, d'où le désormais canonique: écrire, c'est un peu accoucher. Alors pourquoi ne pas s'en servir pour raconter les deux? C'est ce que tente *Arcade*, la revue-livre fondée par Claudine Bertrand en 1981 pour promouvoir la littérature au féminin.

Correspondre

Les Canadiens d'hier vivaient dans un monde tout à fait différent du nôtre. Pas de courrier électronique, de télécopieur ou de téléphone. Ils avaient donc besoin du courrier pour transmettre les nouvelles, commercer, atténuer leur solitude ou pour le simple plaisir. Une historienne du Musée canadien de la poste, attachée à l'Université de Toronto, publie conjointement chez XYZ éditeur et le Musée canadien de la civilisation, une étude recréant le climat des correspondances de l'époque.

Livres

Aspects méconnus de la civilisation médiévale

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Transporté par la lecture de son étude qui va à l'encontre des préjugés les plus tenaces en dépeignant un Moyen Âge progressif, ingénieux, anticlérical et pas trop débilisant pour les femmes, on se surprend à envier les étudiants de Martin Blais.

Professeur de philosophie médiévale et de politique à l'Université Laval pendant plus de vingt-cinq ans, celui-ci maîtrise fort bien l'art de la vulgarisation. Généreux et amusant, il sait émailler son discours de petites touches d'ironie, d'anecdotes croustillantes ou de comparaisons pour le moins déconcertantes. Seule ombre au tableau, il a une fâcheuse tendance à annoncer ici et là qu'il doit conclure sa démonstration parce que ce n'est pas la place ou l'endroit, qu'il manque d'espace, que cela n'ajouterait rien au sujet, etc.

Un peu plus et il s'excuserait d'avoir écrit un ouvrage incomplet !

C'est à travers une douzaine de tableaux mettant en scène autant d'aspects méconnus de la civilisation médiévale qu'il use de tous les stratagèmes pour démanteler certaines idées reçues qui circulent sur le Moyen Âge depuis la Renaissance.

« Dès qu'il s'agit de quelque chose de dépassé, de fossilisé, d'intolérable, on le qualifie de *moyennâgeux*, de *retour au Moyen Âge*, ou bien l'on s'étonne : *Pourtant, on n'est plus au Moyen Âge* », s'indigne-t-il.

Il va d'ailleurs s'en prendre à des auteurs de la trempe de Benoîte Groult (*Ainsi soit-elle*), Jostein Gaarder (*Le Monde de Sophie*) ou la théologienne « grincheuse » Uta Ranke-Heinemann (*Des Eunuques pour le royaume des cieux*) qui auraient tous proféré dans leur best-seller des inepties sur cette période de notre histoire.

Après avoir fixé les bornes du Moyen Âge, de 476 jusqu'à l'an 1000 environ, Martin Blais démantèle le mythe du barbare, expose le projet politique de l'empereur Charlemagne ou nous raconte une

histoire épicée de la papauté à travers ses nombreuses péripéties sexuelles. Il y est aussi question de la contribution intellectuelle d'Héloïse et d'Abélard à l'histoire de la pensée, des troubadours et des sorciers, des bains publics, des fêtes, du mariage comme du principe innovateur des prisons « auberges », du fonctionnement des universités et des corporations ouvrières.

Le Moyen Âge fourmille également d'inventions industrielles, militaires et agricoles telles le moulin, le canon, la brouette, le rouet. On lui doit l'imprimerie, la champagnisation du vin blanc, les poèmes de François Villon, les théories de Thomas d'Aquin sur le plaisir et la femme...

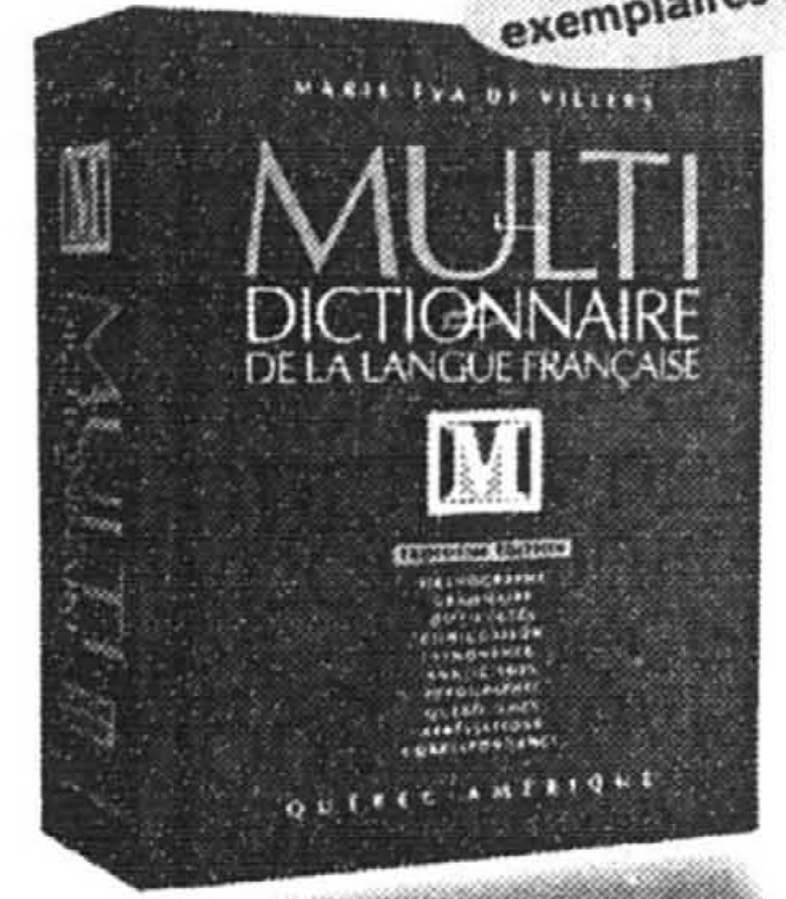
La nomenclature n'est pas terminée. L'ouvrage de Martin Blais foisonne de renseignements et tient sa promesse de faire dire au lecteur : « Sacré Moyen Âge ! »

SACRÉ MOYEN ÂGE !, Martin Blais. Fides, Montréal, 1997, 228 pages.

Vient de paraître!

La nouvelle édition du **Multidictionnaire de la langue française** de Marie-Eva de Villers

Plus de 250 000 exemplaires vendus!



Fruit de 15 années de travail, voici la troisième édition entièrement remaniée et enrichie d'un ouvrage de référence complet, caractérisé par une approche globale de l'usage plutôt que par la seule description des mots.

Chercher un mot dans le **Multidictionnaire de la langue française**, c'est trouver la réponse à toutes ses questions linguistiques!

1558 pages



Prix : 49,95 \$

Champigny

Attache ta tuque!

6 succursales incluant Côte-des-Neiges

100 FILMS À VOIR EN VIDÉO
rég. 18,95\$ **14,95\$**

LES COCKTAILS QUE ME CONCOCTAIENT MES AMANTS
rég. 19,95\$ **15,95\$**

LE CERCLE DE CLARA
rég. 23,95\$ **18,95\$**

AGENDA PRATIQUE 1998
coll. Protégez-vous
rég. 14,95\$ **11,95\$**

LE PETIT ROBERT DES NOMS PROPRES
rég. 74,95\$ **59,95\$**

LE PETIT ROBERT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE
rég. 72,95\$ **59,95\$**

COLL. ROMAN ÉD. LA COURTE ÉCHELLE (49 TITRES DISP.)
rég. 8,95\$ ch. **6,95\$ ch.**

COLLECTION GARFIELD 14 TITRES DISP.
rég. 7,95\$ ch. **5,95\$ ch.**

COLL. PREMIER ROMAN ÉD. LA COURTE ÉCHELLE (63 TITRES DISP.)
rég. 8,95\$ ch. **6,95\$ ch.**

COLL. ROMAN JEUNESSE ÉD. LA COURTE ÉCHELLE (70 TITRES DISP.)
rég. 8,95\$ ch. **6,95\$ ch.**

LES ALBUMS COURTE ÉCHELLE (63 TITRES DISP.)
rég. 5,95\$ ch. **4,95\$ ch.**

LAROUSSE DES DESSERTS
rég. 79,95\$ **63,95\$**

À LA BELLE ÉPOQUE DES TRAMWAYS
rég. 29,95\$ **23,95\$**

FACE À FACE
rég. 59,95\$ **47,95\$**

JEAN-PAUL RIOPELLE
rég. 64,95\$ **51,95\$**

LIVRES-JOUETS FISHER-PRICE
• BIGOUDI LA BREBIS
• ANTONIN LE PETIT CHIEN
rég. 9,95\$ ch. **7,95\$ ch.**

HISTOIRE GÉNÉRALE DE DIEU
GÉRALD MESSADIÉ
rég. 39,95\$ **31,95\$**

L'ÉTAT DU MONDE SUR CD-ROM
rég. 69,95\$ **55,95\$**

UN OBJET DE BEAUTÉ MICHEL TREMBLAY
rég. 29,95\$ **24,95\$**

AGENDA D'ART DU MUSÉE DU QUÉBEC
rég. 19,95\$ **15,95\$**

LA VIE AUX ENCHÈRES
rég. 24,95\$ **19,95\$**

LIVRES-CASSETTES
• JE MANGE DONC JE MAIGRIS
• L'ALCHIMISTE
rég. 14,95\$ ch. **11,95\$ ch.**

CARTE DU MONDE MICHELIN
ROULÉE OU PLIÉE
20 % de réduction

COLLECTION 16/96 ÉD. LA COURTE ÉCHELLE (9 TITRES DISP.)
rég. 14,95\$ ch. **11,95\$ ch.**

OUVERTS DE 9H À 22H

<p>SAINT-DENIS 4380 rue Saint-Denis, Montréal (514) 844-2587 Fax: (514) 848-0169 tél.: 1 800 817-2587 Stationnement gratuit à l'arrière. Entrée rue Drolet</p>	<p>CÔTE-DES-NEIGES 5219 Côte-des-Neiges Montréal (514) 344-2587</p>	<p>LAURIER 371 Laurier O Montréal (514) 276-2587</p>	<p>BROSSARD Mail Champlain 2151 boul. Lapinière Brossard (514) 923-2587</p>	<p>ANGRIGNON Carrefour Angrignon 7077 boul. Newman LaSalle (514) 365-2587</p>	<p>LAVAL Centre Laval 1600 boul. Le Corbusier Laval (514) 682-2587</p>
---	--	---	--	--	---

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU 4 JANVIER 1998

Champigny

Livres

Les travers d'Ida

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Cela se passe aux alentours de 1944, rue Saint-Dominique, à Montréal. L'époque est aux coupons et aux rations, le beurre et le sucre se font rares, mais chez les Brisseau, il y en a toujours. Le père est près de ses sous, mais pas « regardant » en ce qui concerne « la viande, le pain, les vêtements ». Et quand il lui arrive de rentrer à la maison, c'est les poches tellement « bourrées d'argent » qu'il ne s'aperçoit jamais qu'Ida, la mère, se lève la nuit pour lui voler en douce un cinquante « piastres ». Ida, elle s'occupe de ses cinq fils, elle chauffe le fer pour friser ses cheveux blonds sur le poêle, elle mange des cherry blossom et elle n'aime pas madame Raymond, la voisine d'en haut, la toujours « chromée » qui sent le muguet. « Chic and swell » cette femme, apprécie Jean-Pierre, l'aîné. Une « guidonne », rage Ida. Parce qu'Ida, elle, ne supporte pas que la femme d'un chauffeur de taxi se prenne pour celle d'un avocat.

Michel Brisseau, c'est un des fils d'Ida et le nom qu'emprunte Denis Monette dans *Les Parapluies du diable*, un texte de 1993 qui vient d'être republié. Dans une langue crue, simple, mais efficace, le romancier raconte ici une partie de son enfance. Et il fait, par la même occasion, la petite histoire d'une époque, de ses chicanes de voisinage, des mauvais coups des garçons et des dimanches après-midi passés au parc Jarry à manger des sandwiches aux bananes.

Le portrait d'Ida, mère surmenée et épouse délaissée, est superbe. Avec ses perpétuels maux de tête et de foie, avec sa pression qui monte et qui monte, Ida fait obéir ses fils en les menaçant sans cesse de leur claquer entre les doigts. Ida, elle a de l'argent, mais, restée pauvre dans l'âme, elle achète à crédit pour ensuite fuir ses

créanciers. Ida, qui est avare à ses heures et dont la marmaille se lave au Barsalou — le savon pour décrasser les planchers — et se mouche dans les vêtements du panier à linge sale. Ida, qui ne lésine pourtant pas sur les dépenses pour la crème glacée et les hot-dogs.

On n'en finirait pas de citer les travers d'Ida tant, malgré la grisaille du tableau, le personnage est rendu avec brio. Mais *Les Parapluies du diable*, c'est aussi le portrait d'un enfant mal-aimé, le souffre-douleur de sa mère, assigné d'emblée aux corvées et expédié pendant deux ans à l'orphelinat, avec tout ce que cela implique comme réflexions sur le manque d'amour et d'apostrophes à la mère maintenant défunte. Pour le Michel qui raconte, il s'agit d'« exorciser » « l'enfant des années de la guerre ». Cette sentimentalité, les passages qu'elle commande — fort légitimes, il va sans dire — n'en restent pas moins beaucoup plus fades que les travers d'Ida.

Dans la seconde moitié du récit, alors que Michel puis son frère Maurice sont temporairement abandonnés à l'orphelinat, les choses se corsent. Denis Monette brosse un tableau accablant de la vie chez les soeurs, quoique assez répétitif à la longue. Le désir de sortir de là devient, chez les deux garçons, une obsession qui gagne le récit, qui devient l'obsession du récit.

Très émotif, le roman doit beaucoup à la virulence du langage parlé. La langue est sans chichis, à l'aise avec les gros mots. Il faut cependant reprocher à l'auteur une utilisation quasi compulsive de l'effet points de suspension en fin de la phrase. Une manie assez agaçante.

Malgré, donc, quelques passages plus « psychologisés » sur l'enfance mal-aimée, *Les Parapluies du diable* reste un livre attachant, souvent divertissant. Et puis il y a Ida. Au cinéma, on dirait qu'elle crève l'écran.

LES PARAPLUIES DU DIABLE, Denis Monette. Les Éditions Logiques, Montréal, 1997.

ROMAN

Le choc des contraires

RÉGINALD MARTEL

Ils se sont rencontrés, ils ont cru s'aimer, ils se sont séparés. Ils, c'est Laurence et Karl. Elle, journaliste montréalaise à la pige; lui, universitaire allemand. Les deux, la quarantaine à peu près. Libres, mais que veut dire ce mot? Chacun traîne son passé comme un boulet, ou le cultive, sans oser en faire l'aveu. Tel silence a telle conséquence: qui paraît s'offrir à l'autre, pour l'absorber tout entier, n'a peut-être pas menti sur soi-même, il s'est seulement rêvé. Erreur sur la personne. La pesanteur du réel fera le reste.

Écrivant sa passion pour Karl, bientôt éteinte et à laquelle une promesse d'amitié ne survivra guère, Laurence ne juge pas utile de vraiment faire le portrait, autre que physique, de l'amant transformé en personnage de roman. On apprendra seulement qu'il a quelque chose de romantique, langoureux et longs silences, une vaste culture aussi, et le goût des paysages froids, lavés par la pluie et le vent. Bref, un homme du Nord assez près du stéréotype. La narratrice se donne plus de relief, plus de profondeur.

David a plus de réalité que Karl, sans doute parce que Laurence a été plus longtemps imprégnée de cet homme d'Europe de l'Est, torturé par le souvenir de l'Holocauste. Elle a mis fin brusquement, à quelques heures d'avis, à leur longue relation

— elle parle pourtant, page 85, du « départ de David ». Ils s'étaient quittés bien avant, d'une certaine manière, puisque Laurence devient tout de suite amoureuse du beau et ténébreux professeur, rencontré à l'occasion d'un congrès. À la prochaine occasion, ils seront amants.

Laurence a donc quitté David, qui l'habite encore. Une certaine nostalgie — ou serait-ce l'irritation

en faire de la littérature, pour arracher au temps une parcelle d'immortalité.

Séparés par un océan, Laurence et Karl ne peuvent vivre leurs amours naissantes dans la satisfaction continue du désir. Ils s'écrivent, ils se téléphonent. Parfois ils voyagent ensemble, et on devine très vite que les beaux rêves dont ils font grand état restent au stade de rêves; plus souvent Laurence voyage seule. On la suit jusqu'en Russie, jusqu'aux États-Unis du sud-ouest, ailleurs encore. Elle y travaille à des reportages qu'elle intègre partiellement au récit et dont la pertinence n'est pas évidente, sauf quand elle revient sur les lieux qu'elle a visités avec David, l'ex-amant.

Le tourisme, c'est bien. Imaginer des pays qu'on n'a pas vus, ou les revoir par les yeux d'un autre, ce n'est pas sans intérêt. Mais on a l'impression, quand et Karl et David désertent la pensée de la journaliste-narratrice, que sa brève aventure ne l'inspire pas beaucoup. Construit essentiellement sur le choc des contraires, homme et femme, espace et temps, culture et nature, idéalisme et pragmatisme — procédé prometteur —, ce roman dispersé ne saurait mener au carrefour exact où se font et s'annulent les destins.

LA PASSAGÈRE, Madeleine Ouellette-Michalska. Éditions Québec Amérique, Montréal, 1997, 196 pages.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique: regina@total.net

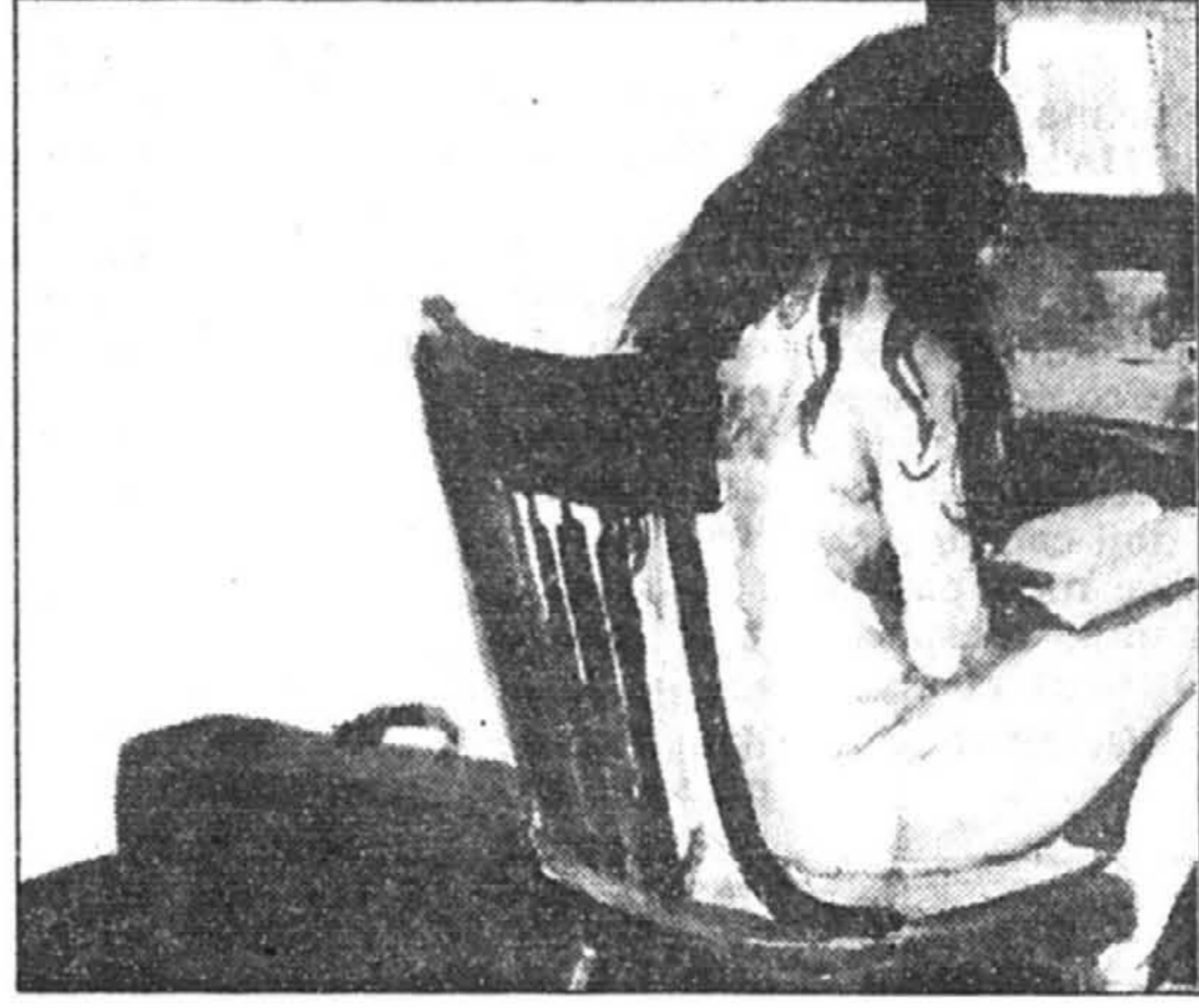


Illustration: Model Reading (détail), d'Edward Hopper, repris par Québec Amérique.

te prégnance de l'échec amoureux? — la hante. Dans les lieux qu'elle fréquente avec Karl, et jusque dans ses propres rêves, l'amant d'hier s'insinue au point d'annuler momentanément la présence distraite de Karl. Cet inavouable ne sera pas avoué et l'amante, qui se croit bien lucide, ne sait pas voir que ce grain de sable suffira à gripper la machine amoureuse. Orgueilleusement, elle dit ce qui l'a poussée à écrire le récit de sa brève liaison: saisir les traces de l'amour qui passe et



LE CONSEIL DES ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1957

THE CANADA COUNCIL
FOR THE ARTS
SINCE 1957

La Banque de Montréal

rend hommage aux

lauréats de 1997 des
Prix littéraires

du Gouverneur général

du Conseil des Arts du Canada



Banque de Montréal



— Romans et nouvelles —
Aude
Cet imperceptible mouvement
(XYZ Éditeur)



— Poésie —
Pierre Nepveu
Romans fleuves
(Éditions du Noroît)



— Théâtre —
Yvan Bienvenue
Dits et Inédits
(Dramaturges Éditeurs)



— Études et essais —
Roland Viau
Enfants du néant et mangeurs d'âmes—Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne
(Éditions du Boréal)



Littérature de jeunesse
— texte —
Michel Noël
Pien
(Éditions Michel Quintin)



Littérature de jeunesse
— illustrations —
Stéphane Poulin
Poil de serpent, dent d'araignée
(Éditions Les 400 coups)



— Traduction —
(de l'anglais au français)
Marie José Thériault
Arracher les montagnes
(Éditions du Boréal)

Un ouvrage de «choix»!
Un cadeau pour toute la famille!



DICTIONNAIRE SEPTEMBRE
DES MÉTIERS ET PROFESSIONS
SUIVI DU GUIDE Cléo, DES CLÉS POUR S'ORIENTER ■ Le premier dictionnaire contemporain des carrières, destiné aussi bien aux spécialistes qu'au grand public. ■ 1 500 professions courantes et émergentes décrites sur le double plan des tâches et des attitudes ■ En complément: Cléo, un guide pratique complet du monde du travail enrichi de clés d'orientation personnelles. Reliure cousue, couverture rigide, 17 cm X 25 cm, 480 pages, 34,95 \$ dans toutes les librairies



Arts et spectacles

Fier de ses réalisations au MBA de Montréal, Pierre Théberge s'en va à Ottawa

JOCELYNE LEPAGE

Dans les bureaux du directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, Bobinette attend « la visite ». Sur le tapis traînent des jouets dont un bonhomme de neige en plastique fait pour être mordu et un paquet de cravates attachées ensemble par un noeud. Mais ce que Bobinette préfère, c'est mettre son nez dans les sacs des visiteurs. C'est pour ça qu'elle aime la visite.

Sur une grande table, une dizaine de livres d'art ouverts et autant de dossiers sont éparpillés : ce sont les jouets du maître des lieux : Pierre Théberge.

On sent qu'il a une tâche à finir. Pierre Théberge s'apprête en effet à quitter le musée, à quitter Montréal, et à prendre la route d'Ottawa en janvier où il sera le nouveau directeur du Musée des beaux-arts du Canada. Il ne sait pas encore si Bobinette pourra le suivre au musée de l'État canadien, mais elle s'en va avec lui dans la capitale fédérale. M. Théberge a confiance, les Anglais ont le cœur tendre pour les animaux.

Pierre Théberge partage non seulement ses bureaux avec Bobinette, la belle chienne airdaillé dont il a la garde depuis la mort de Mme Théberge mère, mais aussi une grande qualité : il a du pif. En entrant, à 55 ans, au Musée des beaux-arts du Canada, il réalise le rêve de tout muséologue ambitieux : diriger le musée d'art le plus important au pays. Et il y arrive juste au bon moment : Ottawa vient de sonner la fin des compressions qui ont tant dérangé les grandes et petites institutions.

Montréal perd un homme d'envie et par conséquent controversé. On ignore pour le moment qui prendra la relève, mais la plupart des directeurs de musées canadiens plus petits que celui des beaux-arts de Montréal sont dans la course. Michel Chef, actuel directeur du Musée des beaux-arts de

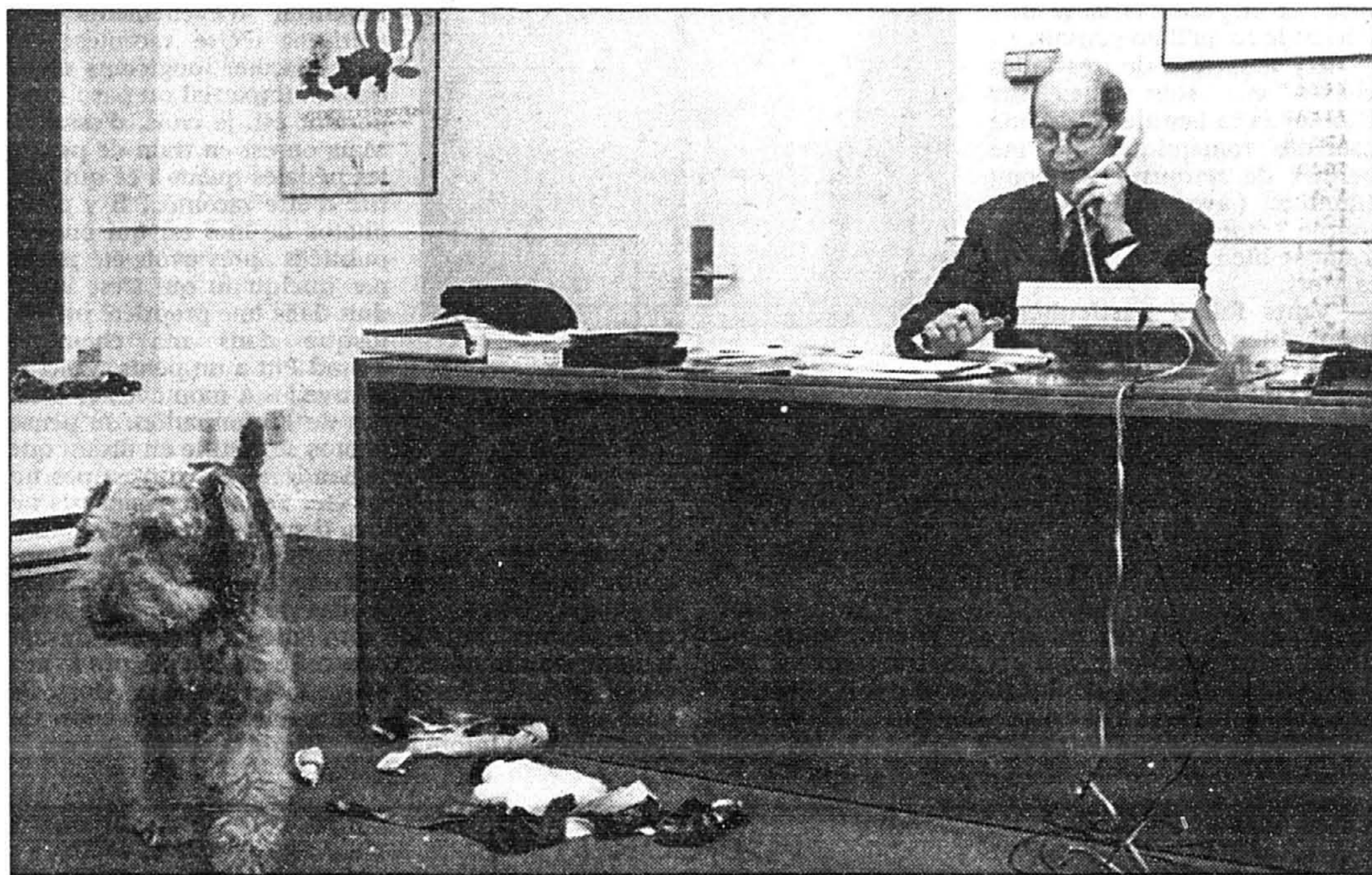
Winnipeg et ancien conservateur au Musée du Québec, serait le favori.

« Non je ne quitte pas le Musée des beaux-arts de Montréal parce que ça va mal ici, dit Pierre Théberge à la visite. Au contraire, ça va de mieux en mieux. Malgré les compressions, on va finir avec un surplus et on a des projets jusqu'en l'an 2000. Mais le musée d'Ottawa représente un autre défi pour moi, un autre monde. »

L'orientation qu'il a donnée au Musée de Montréal au cours des onze années où il l'a dirigé — grandes expositions coûteuses destinées à un large public, sens très large donné à l'art pour y inclure des voitures et de la bande dessinée, agrandissement luxueux — n'a pas fait l'affaire de tout le monde. Mais Pierre Théberge est sûr qu'il a bien agi. « Je ne regrette rien de ce que j'ai fait. Le MBA de Montréal a atteint une réputation hors pair dans le monde par rapport à sa taille, dit-il. On en a reconnu le sérieux, le professionnalisme. Je ne regrette pas ce que j'ai fait, j'en suis fier. »

Il y a des choses cependant qu'il regrette n'avoir pas réussi à faire. « Acheter la collection Costakis, précise-t-il. Et obtenir la collection Barnes pour Montréal. »

La collection de George Costakis spécialisée en art de l'avant-garde russe du début du siècle, aurait apporté une touche « distincte » au MBA de Montréal, dont les collections éclatées ne font pas l'admiration des spécialistes. Mais le célèbre



En entrant, à 55 ans, au Musée des beaux-arts du Canada, Pierre Théberge réalise le rêve de tout muséologue ambitieux : diriger le musée d'art le plus important au pays.

bre collectionneur grec, qui avait longtemps travaillé à l'ambassade du Canada à Moscou, est mort avant de conclure une entente avec Montréal et la succession n'a pas donné suite au projet.

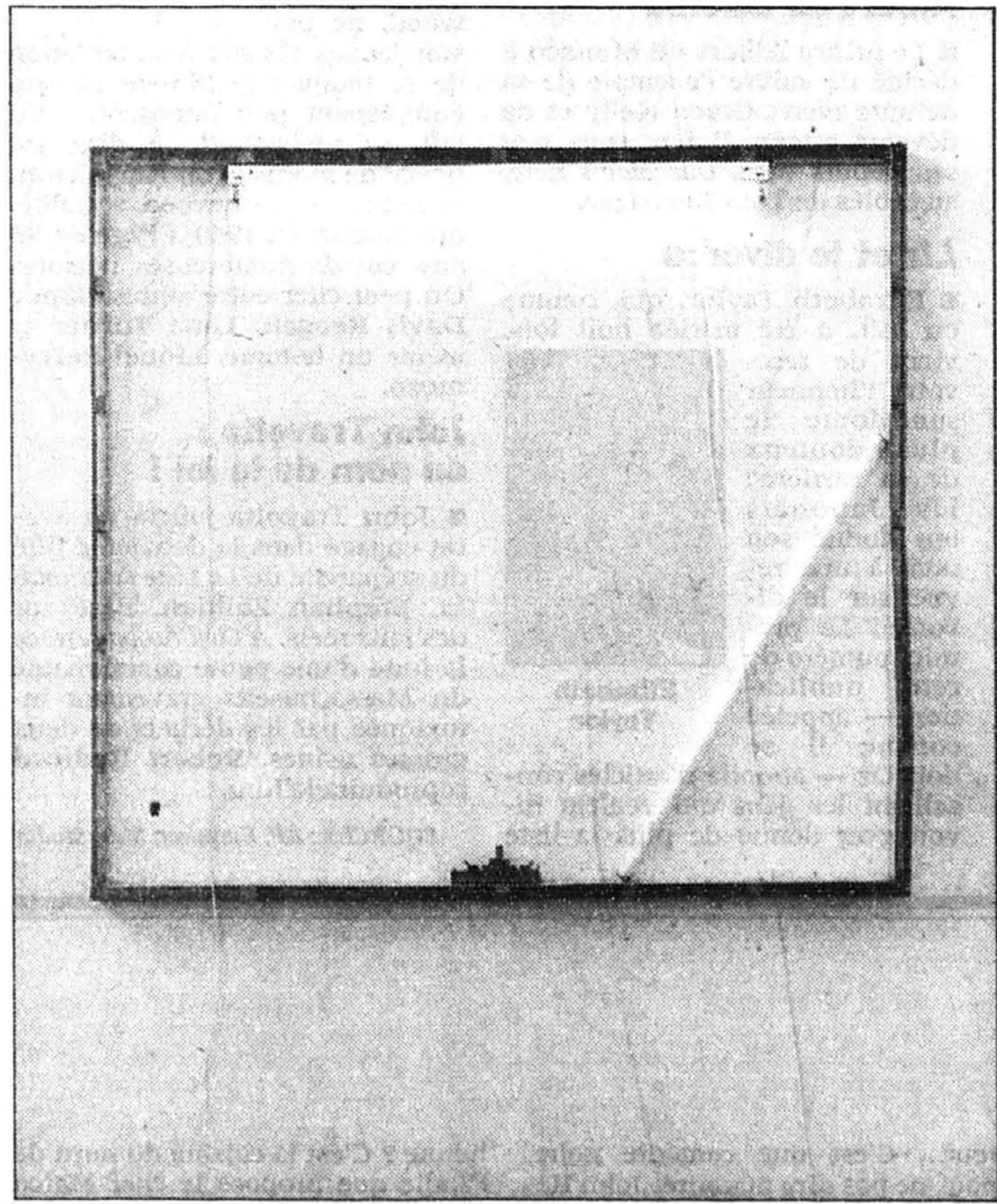
« Le plus grand problème du Musée des beaux-arts de Montréal, c'est de ne pas avoir d'argent pour faire des acquisitions, dit M. Théberge. Trois cent mille dollars par année, c'est ridicule. On pense qu'en 1999 on aura réglé ça. »

Quant à la collection Barnes, constituée de grandes œuvres impressionnistes et modernes rassem-

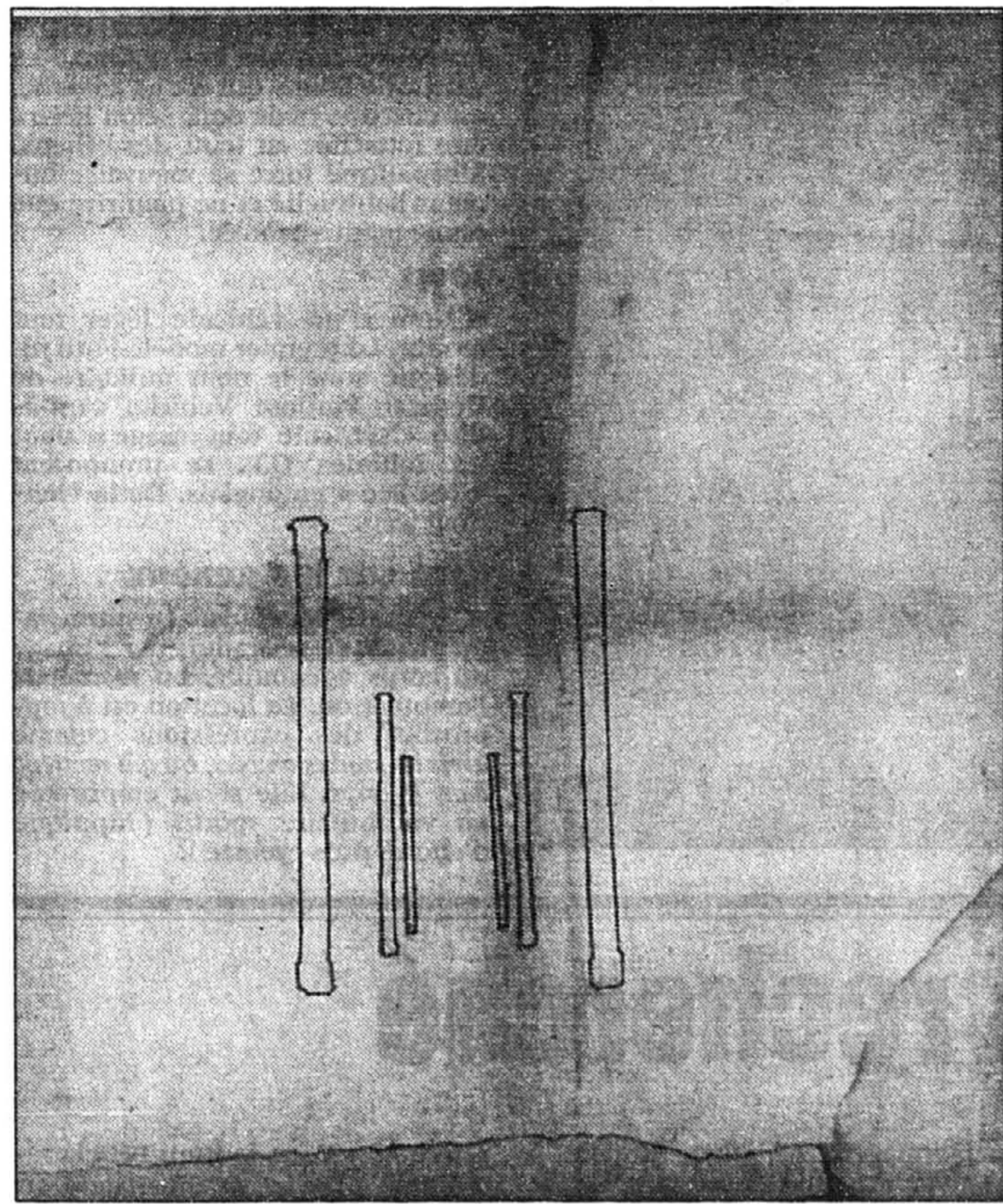
blées par un collectionneur de la région de Boston au début du siècle, c'est le Musée des beaux-arts de Toronto qui l'avait obtenue en 1994. On sait tout le succès que cette exposition a connu. Le premier ministre ontarien lui-même, Bob Rae, était intervenu financièrement pour que Toronto soit sur la liste des points de chute de l'exposition. Pierre Théberge, qui avait demandé le même service au gouvernement québécois, n'avait pas eu gain de cause auprès du premier ministre du temps, Daniel Johnson fils.

M. Théberge quitte un musée semi-privé d'une grande ville qui n'est pas une capitale politique, pour un vrai musée d'État et de capitale, c'est-à-dire un musée dont le rôle est de donner du prestige au gouvernement en en ayant lui-même. Est-ce que ce n'est pas plus reconfortant pour un homme comme lui ?

« Les musées d'État ont leurs problèmes aussi », rappelle-t-il. Et si la course aux mécènes est un peu moins exigeante à Ottawa, il est des gens de la politique avec lesquels on a intérêt à avoir d'excellentes relations.



Deux œuvres de Yoshio Shirakawa intitulées *Form-Place* et *Form-Place 3* au Centre international d'art contemporain de Montréal.



Japon : l'art moderne au grand jour

MARIO FONTAINE

Quand le commissaire-priseur crie ADJUGÉ en laissant tomber son marteau, les chances sont bonnes pour que le tableau de maître qui vient de trouver preneur à un prix délirant se retrouve au Japon.

Une mode relativement récente chez les milliardaires nippons, favorisée par la création de grandes fortunes et par le fait que les peintures ne faisaient pas partie du vécu national auparavant. Quelques rouleaux peints ici et là, des paravents, mais très peu de toiles accrochées au mur. Et surtout pas du moderne.

C'est dire à quel point les artistes avant-gardistes du début du siècle étaient rares et plutôt mal vus. Ils faisaient du reste beaucoup de temps

à se faire une — toute petite — place au soleil... levant. Cela transpire de l'exposition *Les Avant-gardes au Japon 1920-1970*, présentée au Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC).

Cette exposition se compose de 129 photographies d'époque en noir et blanc, qui témoignent de créations pour la plupart détruites aujourd'hui. Souvent des œuvres en extérieur, quelques collages comme on les affectionnait alors en Europe. L'influence allemande et russe est d'ailleurs manifeste.

Floues, parfois détériorées, ces photographies agrandies prouvent que des mouvements comme le dadaïsme et le surréalisme ont essaimé sur l'archipel, bien qu'en très petites doses. Certaines, les plus récentes, ont immortalisé des performances. Parmi celles-là on reconnaît une artiste de Tokyo devenue célèbre, mais plus par son conjoint que par ses œuvres : Yoko Ono, la veuve de John Lennon.

Quand on vit dans une société aussi attachée à ses traditions que le Japon de 1920, il n'est pas évident de faire éclater le cadre ambiant. Quelques-uns s'y sont risqués, lançant le mouvement Mavo, un mouvement underground, critique du système officiel, opposé au gouvernement.

Les membres du groupe furent influencés par le socialisme, puis par le communisme, avant de détruire leurs œuvres en guise de protestation idéologique. « Ils croyaient qu'en changeant l'art, ils pouvaient changer la société, et vice-versa », explique le commissaire de l'exposition, le peintre Yoshio Shirakawa, dans une entrevue au CIAC.

Cette avant-garde s'est tue durant la Seconde Guerre mondiale, pour renaître de ses cendres par la suite. Mais c'est dans la quasi-clandestinité que ça s'est fait, et les avant-gardes japonaises ont été plus populaires en Occident qu'au Japon même jusqu'aux années 80.

Shirakawa fait lui-même partie de ces jeunes créateurs nippons qui ont séjourné en Occident, puis sont retournés travailler à la maison. Ce qui ne l'empêche pas d'exposer à travers le monde, et même dans la première salle du CIAC dans le moment. Il y accroche des toiles faites sur tissu tout spécialement pour l'occasion.

Certaines reproduisent de façon stylistique le plan du Centre, d'autres montrent une sorte de démon qui mange et boit sans soif, mais tout ce qu'il ingurgite se transforme en feu. Une allégorie de l'envie illimitée de consommer de notre époque. Un autre tableau montre un bateau éclairé par un fluorescent, dans un cadre scié. Il paraît que c'est saisissant.

YOSHIO SHIRAKAWA ET LES AVANT-GARDES AU JAPON 1920-1970, au Centre international d'art contemporain de Montréal, 314, rue Sherbrooke Est, jusqu'au 21 décembre. Tél : 288-0811. L'entrée est gratuite.

TABLEAUX

Vol d'un Picasso

Des cambrioleurs ont fait main basse, sans effraction, sur un butin de grande valeur dans une maison de Céligny, dans la banlieue de Genève. Les voleurs ont emporté plusieurs tableaux, dont un Picasso, et des objets précieux. Un inventaire est en cours. La propriétaire est en vacances et l'employée de maison était sortie au restaurant. À son retour, elle a constaté que de nombreux objets avaient disparu, mais qu'il n'y avait pas de trace d'effraction. Le ou les voleurs ont emmené quatre tableaux, dont un Picasso. Mais ils en ont laissé d'autres sur place. Ils ont aussi dérobé des statuettes de grande valeur, ainsi que des caissettes d'argent, des diamants et des bijoux dans le coffre-fort. Celui-ci n'a pas été forcé, mais ouvert avec une clé cachée dans la maison.

Un Pissarro vendu 570 000 \$

Un tableau du peintre français Pissarro a été vendu 570 000 \$ hier lors d'une vente aux enchères à Clermont-Ferrand, tandis qu'un Monet est parti à 250 000 \$. Les acquéreurs des deux œuvres sont restés anonymes, emportant l'enchère grâce à des intermédiaires, par téléphone. Intitulé *Bergère appuyée à un arbre*, le tableau de Camille Pissarro (1830-1903) date de 1893, et ne mesure que 46 cm X 38 cm. Le tableau avait été acheté en 1928 par une famille dont l'identité n'a pas été révélée. Cette famille avait acquis à la même époque, aux enchères, le Monet vendu hier, intitulé *Barques de pêche à Pourville* (57,5 cm X 71), et daté de 1882.

Enquête à Amsterdam

Suite à des accusations de contrefaçon, une enquête va être menée pour déterminer l'authenticité de tableaux faisant partie de la légendaire série des *Tournesols* attribués à Vincent Van Gogh. La décision de mener des investigations a été prise conjointement par le musée Van Gogh d'Amsterdam, la National Gallery à Londres et Yasuda, une société d'assurances japonaise. Les trois parties possèdent des tableaux de *Tournesols*, œuvres parmi les plus connues du peintre néerlandais. À l'origine de cette décision, des accusations de contrefaçon ont été récemment lancées contre la toile achetée par la société japonaise en 1987, pour un montant de 39,5 millions de dollars lors d'une vente aux enchères chez Christie's. La toile que possède Yasuda est l'un des trois tableaux montrant 14 tournesols sur un fond vert pâle.

Les uns et les autres

L'âme et les paparazzis

Dans *Sept ans au Tibet*, Brad Pitt est un jeune alpiniste à qui sa rencontre avec un enfant, le futur dalaï-lama, fait trouver la voie. Il est à nouveau question de spiritualité dans son dernier film *Meet Joe Black*. Le magazine *Première* lui a demandé ce qu'il en pensait.

— Il y a surtout de très jolies choses qui sont dites sur l'amour et la famille. C'est une comédie romantique qui me permet de retrouver Anthony Hopkins (avec qui il avait tourné *Légendes d'automne*). On s'amuse bien. Je joue le rôle de la Mort.



Brad Pitt

— Vous faites particulièrement bien ressortir les aspects sombres de vos personnages comme dans *Kalifornia*, *Seven* ou *Sept ans au Tibet*. Êtes-vous intéressé par les personnages de méchants ?

— Plutôt par les défauts des personnages et par l'origine de ces défauts. C'est ce qui les rend vrais. Mais il est question que je joue, l'année prochaine, un rôle de méchant pour mon ami David Fincher.

— Il y a une scène dans le film où le jeune dalaï-lama regarde un reportage sur le couronnement de la reine Elizabeth qui en dit long sur ce que pense Jean-Jacques Annaud du pouvoir des images, de la presse... Qu'en pensez-vous ? Comment intervient-elle dans votre vie ?

— Il y a évidemment une partie de la profession qui suit des règles éthiques et morales très strictes. Mais, en dehors de ça, je pense que nous sommes dans une zone d'ombre où certaines limites ont été franchies. J'ai appris à l'école que le code d'honneur du journalisme commande de faire un rapport impartial d'événements qui méritent d'être racontés. On peut discuter longtemps de ce qui est impartial ou pas ; l'important est, je crois, d'essayer. Mais on est en train de perdre les pédales quant à ce qui mérite d'être raconté... Il y a ces photos de moi nu qui ont été publiées après avoir été prises par quelqu'un qui s'est introduit dans une propriété privée, jusque dans ma chambre. « Brad Pitt a un pénis. Voici la preuve ! » À mon avis, ce n'est pas de l'information. Je pense que les photos se justifient en disant que c'est ce que le public demande, mais ce n'est pas un point de vue que je respecte. Tous les paparazzis ne sont pas comme ça. Parfois, il suffit de les laisser prendre leurs photos pour qu'ensuite ils vous laissent tranquille, mais ça n'arrive qu'une fois sur dix. Parce que la photo qui va leur rapporter de l'argent, ce n'est pas celle que tout le monde aura faite de la vedette devant la porte de son hôtel. C'est celle où elle se cure le nez ou se gratte les fesses ou se met en colère. Alors, ils vous provoquent ou ils vous tendent des pièges. Ce n'est plus de l'information, c'est de la mise en scène.

POP-CORN

- Peu importe qui je suis, j'ai été rejetée autant que toute autre femme et cela fait mal. J'ai vécu bien des nuits où je me sentais follement éprise d'un homme que n'avait absolument aucun sentiment à mon égard. **Julia Roberts**
- Très tôt dans mon mariage, j'ai compris toute la valeur de ces simples mots : « J'ai eu tort. » **Charlton Heston**
- Tout arrive pour une raison bien précise. Parfois, cette raison nous échappe, mais elle n'en existe pas moins. Je crois de plus que Dieu répond à toutes nos prières, même si cette réponse est parfois négative. **Kirk Douglas**

- C'est l'amour de ma femme qui m'a sauvé. Sans elle, je n'aurais pas supporté les années d'oubli. Entre chaque film, je prenais un an ou deux de vacances pour m'occuper de ma famille. Alors que mon emploi du temps est à nouveau complet, je m'arrange pour que ma femme et mes enfants soient avec moi lorsque je dois tourner loin de Los Angeles. **John Travolta**
- Le théâtre (le cinéma, la télé...) à cela de particulier, qu'il vous donne l'illusion de connaître parfaitement une inconnue. De là les grandes passions qu'inspirent une actrice. **Gérard de Nerval**

ZOOM

Lambert Wilson

Vous menez de front la chanson le cinéma et le théâtre. Est-ce pour vous une fierté d'être reconnu comme un artiste polyvalent ?

« Polyvalent ? Je trouve que tout ce que je fais tient dans un mouchoir de poche si petit... D'ailleurs, en Angleterre, c'est la moindre des choses qu'un acteur chante et mette en scène. C'est un « non-événement » absolu ! De toute façon, je suis perpétuellement insatisfait de mon travail, même si je n'ai aucun regret des expériences passées. Disons que j'ai conscience de faire des progrès, mais que j'ai une maturation assez lente ! Pour moi, le vrai sujet de fierté serait de me dire : « Voilà, j'ai réussi à me consacrer à quelque chose qui a un sens en dehors de moi-même. » Par exemple, j'ai une conscience écologique très profonde, mais, jusqu'à présent, j'ai été nul comme militant ! »

Cine Live



LES MOTS

Rire jaune

■ Avec contrainte, faisant contre mauvaise fortune bon visage. La valeur de jaune, qui est ici adjectif, est obscure, mais doit, selon *Robert*, être rattachée au teint des bilieux. L'hépatique force sa mauvaise humeur habituelle et ne peut rire que d'une manière forcée.

Jeep

■ Nom d'un véhicule léger tout terrain. Le premier modèle Ford fut désigné sous le nom militaire de General Purpose Vehicle, c'est-à-dire « véhicule tout usage » dont les initiales G.P. se prononcent « Jee Pee » en anglais. De là viendrait jeep.

Être sur les genoux

■ Très fatigué, épuisé. Le surmenage physique se traduit par l'image du corps agenouillé, ou même de l'amputation. La locution est à rapprocher des expressions comme *avoir les jambes coupées*, ou qui *rentrent dans le corps*. Elle serait empruntée au vocabulaire sportif (hippique d'abord, puis cycliste).

Chirurgie...

De nombreuses vedettes de Hollywood sont épouvantées à la pensée qu'elles ont peut-être été molestées par un fameux chirurgien plasticien, le Dr Steven Hoefflin, qui fait actuellement l'objet d'une enquête de la part de l'Ordre des médecins et chirurgiens de Californie pour avoir de toute évidence déshabillé ses patients alors qu'ils étaient sous anesthésie, puis les avoir caressés et ridiculisés devant des témoins et avoir pris des photos de leurs parties intimes. Un ex-associé de Hoefflin, le Dr Wallace Goldstein, affirme avoir vu le chirurgien déshabiller un de ses patients, qui ne devait pourtant subir qu'une rhytidectomie (chirurgie faciale), puis avoir exposé ses organes génitaux en déclarant en riant à une infirmière : « On voit bien qu'il ne les a jamais utilisés. » Il aurait fait la même chose à une patiente, en lui écartant les jambes... Au nombre des anciens patients du Dr Hoefflin, on compte des célébrités telles Joan Rivers, Don Johnson, Elizabeth Taylor, Michael Jackson, Janet Jackson, Sylvester Stallone, Nancy Sinatra, Ivana, Phyllis Diller et Vanna White.

Coeur de père

■ Clint Eastwood a demandé instamment à sa fille, Alison, de s'habiller d'une façon un peu moins provocante, dans la vie de tous les jours comme à l'écran. L'acteur n'apprécie pas du tout la tendance d'Alison de révéler ses charmes devant tout le monde, et lorsqu'elle lui a appris qu'elle songeait à s'exhiber topless dans un rôle qu'on lui avait offert, il lui a promis de l'inclure dans son prochain film si elle renonçait à cette idée.

Albert au cinéma

■ Le prince Albert de Monaco a décidé de suivre l'exemple de sa défunte mère, Grace Kelly et de devenir acteur. Il fera sous peu ses débuts dans *One Man's Hero*, aux côtés de Tom Berenger.

Liz et le divorce

■ Elizabeth Taylor, qui, comme on sait, a été mariée huit fois, vient de recevoir l'honneur sans doute le plus douteux de sa carrière : les Japonais ont donné son nom à une revue sur le divorce ! Le premier numéro de cette publication — appelée comme il se doit *Liz* — abonde d'articles consignant les gens qui veulent divorcer et donne de plus la liste

des unions malheureuses de l'actrice. L'éditeur de la revue, Shizuru Taguchi, affirme qu'il s'agit d'un honneur et aucunement d'une critique : « Dans tous ses divorces, dit-il, Liz a fait preuve d'une persévérance pour laquelle dont on ne peut que l'admirer... »

À l'affiche : Mary Pickford

■ Mary Pickford, cofondatrice avec Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D. W. Griffith des studios United Artists en 1919,



Mary Pickford

est à nouveau sous les feux de l'actualité. Sous l'oeil de son mari, Buddy Rogers, âgé de 92 ans, un documentaire intitulé *Star Power* ainsi qu'un téléfilm retracent sa vie, tandis qu'on annonce la ressortie cet hiver sur grand écran de *My Best Girl*, un film de 1927 qui vient d'être restauré.

Une banque !

■ Janet Jackson et Magic Johnson se proposent d'acheter une banque ! Ils ont l'oeil sur la Founders Bank de Los Angeles, l'un des plus gros établissements bancaires de Californie.

De la tarte !

■ Dans son ouvrage sur la vie amoureuse de 201 hommes célèbres, Mart Martin rapporte que Clark Gable a perdu sa virginité à 15 ans, lorsqu'une résidente de Cadiz, Ohio, l'invita à venir manger un morceau de tarte aux pommes chez elle... La troisième de ses cinq femmes, Carole Lombard, même s'il elle aimait profondément le Roi de Hollywood, ne pouvait jamais résister à la tentation de se moquer gentiment de son équipement peu imposant. « En fait, se plaisait-elle à dire, un pouce de moins et on l'appellerait la Reine de Hollywood. » Gable, qui mourut en 1960 à l'âge de 59 ans, eut de nombreuses liaisons. On peut citer entre autres Nancy Davis Reagan, Lana Turner et même un homme, Lionel Barrymore.



Clark Gable

John Travolta : au nom de la loi !

■ John Travolta jouera un avocat engagé dans le deuxième film du scénariste de *La Liste de Schindler*, Stephan Zaillian. Basé sur des faits réels, *A Civil Action* retrace la lutte d'une petite communauté du Massachusetts gravement intoxiquée par les déchets de deux grosses usines. Robert Redford coproduira le film.

SOURCES : AP, Enquirer, Star, Studio

Bobichon recherché

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi
collaboration spéciale

Vous connaissez l'adorable Juliette Pomereau ? Avec ses 150 kilos, on peut dire qu'elle est « la grosse femme d'à côté » d'Yves Beauchemin ! Le roman a été publié en 1989 après *Le Matou*. Hé bien ça y est, après tant d'années, il passera à la télévision l'an prochain. Chez Rose Films, la production est en branle. Claude Fournier commencera le tournage de sa télé-série de 13 heures pour TVA seulement en mars 1998, avec Daniel Fournier comme directeur-photo et Michèle Boudrias comme directrice de production avec qui il avait travaillé pour son film *J'en suis*. Ses textes sont prêts et il commence maintenant la recherche de comédiens qui pourraient camper sa belle galerie de

personnages. Le plus difficile à trouver est sans doute non pas sa Juliette, mais le petit Bobichon, le fils d'Adèle. Un garçon de 6 ou 7 ans, blond aux yeux clairs, sachant ses gammes car il devra jouer un peu de piano. Si votre fils ressemble au petit Bobichon et qu'il aime jouer, envoyez sa photo avec coordonnées, aptitudes et le nom de son école, à l'attention de Claude Fournier C.P. 9, succursale E., Montréal, H2T 3A5. Ne vous inquiétez pas pour le courrier, toute bonne grève a une fin et les auditions n'auront pas lieu avant janvier.

Hausvater lorgne du côté cinéma

■ Alexandre Hausvater délaisse un peu le théâtre en ce moment, car après avoir signé plus de 130 mises en scène au théâtre, il espère passer à la réalisation de son scénario de film intitulé *Childhood Robbed! Enfance volée*. Un projet de docudrame, actuellement en développement chez Nutaak Média. Un film sur le courage et l'espoir face à l'adversité. L'histoire, oubliée par l'Histoire, de l'Holocauste des Juifs roumains qui furent internés dans des camps de concentration en Ukraine, racontée par une femme : Félicia Carmelly, psychologue canadienne (qui vient de publier un livre-témoignage : *Shattered! 50 Years of Silence* sur lequel le film

sera bâti.) Dans le film, Félicia retournera à Dorna, sa ville natale, où elle voit défiler son passé : sa famille et tous les Juifs roumains de Bucovina internés dans les camps de Transnistria en Ukraine, entre 1940 et 1944. C'est là que dame Carmelly a appris le courage. De fillette innocente, elle est devenue un leader. Elle a appris à lutter, à user de charme et de séduction, prête même à tuer pour défendre ses proches. L'histoire sera présentée du point de vue de Félicia l'adulte d'aujourd'hui et de Féla, l'enfant qu'elle était.

Comédie noire

■ Le cinéaste canadien John Hamilton (*The Myth of the Male Orgasm, The Kid*) a commencé à tourner un nouveau long métrage depuis jeudi à Montréal : *Perpetrators of the Crime*, une comédie d'erreurs (erreurs de jeunesse) écrite par le scénariste Max Sartor. C'est l'acteur canadien William Davis (*X Files*) qui est en vedette dans le rôle de John, celui qui a l'idée de kidnapper la fille du riche industriel Henderson qui est dans sa classe à l'université, question de se faire de l'argent pendant la semaine de vacances scolaires. Après tout, on voit ça tous les jours à la télé. Le plan conçu par John impressionne ses camarades qui acceptent de le mettre à exécution. De vrais amateurs : ils ont kidnappé la mauvaise personne ! Première er-

reur... C'est une comédie noire, pour ne pas dire macabre. John Hamilton travaille avec Jamie Thompson comme directeur-photo, un caméraman de L.A. qui a beaucoup tourné avec Ken Russel entre autres. Le tournage se poursuit, discrètement, jusqu'au 19 décembre. J'ai appris que Jean Bureau, vice-président de Motion International, vient d'acquiescer les droits de distribution de *Perpetrators of the Crime*.

Journée mondiale du sida

■ Aujourd'hui, c'est le premier dimanche de l'Avent (avant Noël), mais demain, c'est la Journée mondiale du sida. Pour des milliers de gens, ça sera une journée de deuil et pour tous les autres, une journée d'espoir. Les médicaments n'arrivent pas encore à vaincre la mort mais la tri-thérapie (cocktail de trois médicaments) retarde l'échéance fatale. Ne manquez pas le documentaire de Catherine Viau sur son meilleur ami, Christian Séguin, depuis 1960 et jusqu'à sa triste fin. Un film intitulé *Et si je ne mourais pas ?* qui sera présenté demain à 22h30 à la télévision d'État. Un film sensible et intelligent sur le traitement médical et l'apprentissage de la mort.

Cuisine émilienne

■ Connaissez-vous la cuisine émi-

lienne ? C'est la cuisine du nord de l'Italie que propose le chef Marco Cavallini du tout nouveau restaurant Amarcord, situé au 1437, rue Crescent, dans une belle grande maison construite en 1870 qui appartenait à Ogilvy. Le décor est cossu, le service pressé et souriant, évidemment (des Italiens !) On y mange des pâtes fraîches, du risotto aux cèpes de Borgotaro et des viandes. On est très carnivore dans le Nord (veau, porc, canard, pintade, etc.) mais je ne connaissais pas la grande spécialité locale : *il bollito misto*. Un genre de pot-au-feu composé de quatre légumes et de cinq viandes. Il y a du poulet, du bœuf, des tranches de langue et de zampone (pied de porc farci et mijoté). À découvrir !

Journée spaghetti

■ Aujourd'hui aussi je vais manger des pâtes, mais pas chez les Italiens. Je vais manger des spaghetti au Patro le Prévost ! C'est la Journée spaghetti à volonté pour 5 \$, de 11h à 20h au profit du Regroupement des Magasins-Partage, des endroits où, actuellement, 2250 familles dans le besoin peuvent aller faire leur marché en ne payant que 10 % de la valeur marchande des produits qu'ils choisissent. Il y aura de l'animation pour toute la famille, des jeux, de la musique, et le Patro vous ouvre toutes ses portes, même celle de la piscine... Sur ce, bon dimanche.

Il y a un siècle, l'affaire Dreyfus avait des répercussions jusqu'à Montréal

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

si elle continue à se ruer contre un malheureux qui, depuis trois ans, expie un crime qu'il n'a pas commis », affirmait le prestigieux romancier qui s'en prenait à l'antisémitisme alors florissant dans la société française. Parlant des Juifs, Zola écrit : « Je ne les aime pas et je ne les hais pas. Pour moi, ce sont des hommes et cela me suffit. Les journaux qui insultent le frère Dreyfus parce qu'il a fait son devoir sont une honte pour la France. »

plus humain que national ; en ce sens, qu'il cherche à rendre de la beauté, en prenant ce mot dans sa plus large acception, plutôt qu'à fixer dans ses compositions des impressions sorties de son milieu ». En fait, Saint-Charles a surtout été un portraitiste. Son tempérament lui avait donné un tel goût. Il a produit environ quatre-vingt portraits. Mais il ne s'est pas confiné exclusivement à ce genre. Il a aussi fait des dessins. Enfin, de petites toiles fort intéressantes sont aussi sorties de son pinceau, entre autres *Le Buveur*.

Il y a un siècle, l'affaire Dreyfus, cet officier français d'origine israélite, accusé injustement d'espionnage et emprisonné en Guyane pendant de nombreuses années avant qu'on reconnaisse qu'il était innocent, faisait couler beaucoup d'encre. Surtout en France, mais même ici. C'est ainsi que le 3 décembre 1897, notre journal faisait écho au vigoureux article du romancier Émile Zola qui s'était porté à la défense de Dreyfus, affirmant avoir la preuve de son innocence. « J'en fais mon affaire et j'y consacrerai ma vie s'il le faut. La France ne peut plus être la France

Le célèbre compositeur Vincent d'Indy, dont le nom a été donné à une école de musique et à une rue d'Outremont menant à l'Université de Montréal, est mort le 2 décembre 1931 à Paris. Il était d'ailleurs déjà venu à Montréal en 1921. Au lendemain de son décès, *La Presse* écrivait que « comme un patron qui, pour savoir commander, apprend à obéir en se mêlant à la vie des ouvriers et en s'initiant à leurs travaux, Vincent d'Indy voulut s'appliquer pratiquement à toutes les tâches du compositeur ; c'est ainsi qu'on le vit successivement organiste à Saint-Leu, puis timbalier et chef des chœurs aux Concerts Colonne. Ses débuts comme compositeur remontent au temps de Padeloup qui accueillit un des fragments de sa trilogie de *Wallenstein*, l'ouverture des *Picolomini* (1874). Le prix de la Ville de Paris, qui lui fut attribué pour son *Chant de la Cloche* en 1881, lui valut la définitive estime de tous les musiciens, et le plaça au premier rang de la jeune école française. Depuis, comme le veut la tradition classique qui se garde d'enserrer, pour ainsi dire, le musicien dans le cercle étroit d'un genre unique, Vincent d'Indy a pratiqué toutes les formes de son art, musique instrumentale et vocale, religieuse et dramatique. C'était un architecte de sons ; rien n'est laissé par lui au hasard du caprice, et le dédain des succès faciles l'a mis de bonne heure en garde contre toute concession que le goût réproverait. »

Il y a un quart de siècle, Sacha Distel était à Montréal pour présenter son *Sacha Distel Show* à la Place des Arts. René Homier-Roy, qui avait assisté à son spectacle, ne l'avait pas manqué dans sa chronique du 25 novembre 1972 : « Depuis que les boîtes de nuit n'existent pratiquement plus à Montréal, je me demandais où les amateurs du genre pouvaient bien passer leurs soirées. J'ai trouvé : ils vont entendre Sacha Distel. Qui leur présente, avec aplomb, la version française — et provinciale — de nos shows de clubs locaux. L'image est d'un parolier de mes amis, qui m'a fait remarquer en passant que Sacha chantait surtout des versions de chansons américaines ou anglaises, ce qui est désolant pour un monsieur qui écrit lui-même des chansons et qui à l'étranger « représente la France ». Il se représente lui-même beaucoup, aussi, ne ratant jamais une occasion d'expliquer, modestement mais non sans insistance, ses succès passés, les choses qu'il a accomplies, les gens (connus de préférence) qui lui ont pris une de ses chansons ou fait quelque faveur. Bref, comme on dit ici, il se « plogue » sans arrêt. Et c'est agaçant ! »

La multiplication des vidéoclubs aura permis de diminuer le nombre de salles qui se spécialisaient dans la présentation de films pornos, les voyeurs préférant l'intimité du foyer pour se rincer l'oeil. Mais il y a un peu plus de vingt ans, c'était différent. C'est ainsi que dans sa chronique du 3 décembre 1976, Luc Perreault faisait remarquer, qu'au contraire, on diffusait alors de plus en plus de films pornos au Québec. À partir de statistiques obtenues du Bureau de surveillance du cinéma du Québec, Perreault notait une progression de près de 100 % des longs métrages dans la catégorie des « 18 ans et plus » et que les films classés dans la catégorie « pour tous » avaient chuté proportionnellement. Et Perreault d'écrire : « On pourrait déduire de ces données brutes que le cinéma destiné aux adultes — lire le cinéma porno — loin de diminuer quantitativement, continue à déferler sur nos écrans. Malgré certaines déclarations de distributeurs à l'effet que ces films perdent en popularité, force est de constater qu'ils continuent à être le choix, sinon des spectateurs, du moins des distributeurs. »

RENCONTRE SPIRITUELLE
de 10 h à 11 h le matin et de 10 h à 11 h le soir (22 h à 23 h)
Tous les jours du lundi au vendredi
Radio Vierge Marie 91,3 FM
« Au coeur du monde spirituel »



Pour la première fois à la Place des Arts
Jeudi, vendredi, 11 et 12 décembre
18 heures
Samedi, 13 décembre
3 matinées : 10 h 30, 14 h 00 et 17 h 30
Dimanche, 14 décembre
2 matinées : 13 h 00 et 16 h 30
Ne manquez pas nos spectacles!
Rabais de 4 \$ pour la première du jeudi 11 décembre
Rabais de 2 \$ pour les enfants de 1 à 10 ans, les samedi et dimanche.
En vente à la Place des Arts 042-2112 et chez Admission 706-1206.
Billets à prix populaires : 11 \$, 15 \$ et 19 \$
(prix de plein tarif de 20 \$)
©1997 CTV. Les noms des artistes et les noms des œuvres sont des marques de CTV. SESAME STREET LIFE est présenté par VEE Corporation en coopération avec CTV.

LE MÉGASUCCÈS LE PLUS STUPEFIANT DE L'ANNÉE!
44 ★★★★★
TORONTO STAR, Peter Howell
UNE AVENTURE ÉPOUSTOUFLANTE!
LES ANGLAIS TRAVAILLENT, LES TURCS TRAVAILLENT
Les Patrouilleurs de l'Espace
version française de STARSHIP TROOPERS
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

The Ice Storm
un film de Ang Lee
Kirsten Dunst, Tobey Maguire, Kevin Kline, Joan Allen
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS
6.50 \$ EN MATINÉE samedi dimanche et jours fériés
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00
HORAIRE DU 30 NOV. au 4 DÉC. INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
LA PETITE SIRENE (G) dim 13:40-05:50-7:35
WESTERN V.F. (G) 1:35-4:20-7:00-9:55 dim 9:55
L'IDÉALISTE (G) 12:50-1:20-4:00-4:15-6:55-7:00-9:45-9:50
COIN ROUGE (G) 1:25-4:10-6:50-10:00
PLAXMOL (G) 12:40-1:10-2:50-3:20-5:10-5:25-7:10-7:30-9:15-9:35
POUR UNE NUIT (16+) 1:15-3:30-7:20-9:40

CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5e étage) 985-5730
FLUBBER (G) 12:30-1:00-2:40-3:10-5:00-5:15-7:00-7:20-9:05-9:25
MAN WHO KNEW TOO LITTLE (G) 1:30-4:20-7:30-9:50
RAINMAKER (G) 12:20-3:15-6:15-9:10
RED CORNER (G) 1:10-4:00-6:30-9:15 dim 6:30-9:15
SWEET HEREAFTER (G) 6:45-9:40 dim 9:40
LITTLE MERMAID (G) dim 12:10-2:15-4:30-6:45
KISS THE GIRLS (13+) 12:40-3:30

LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437
RAINMAKER (G) 12:45-4:00-7:00-9:50
BOOGEY NIGHTS (16+) 12:00-3:10-6:20-9:25
MIDNIGHT IN THE GARDEN OF GOOD & EVIL (G) 12:20-3:30-6:30-9:35
MAD CITY (G) 1:30-4:20-7:10-10:00
DEVIL'S ADVOCATE (16+) 12:10-3:20-6:40-9:40

PALACE 6 698, rue Ste-Catherine O. 866-6991
Tous les jours - tous les films 2,50\$
THE GAME (G) 12:10-2:50-6:20-9:00
GANG RELATED (13+) 1:00-3:40-7:10-9:50
AIR FORCE ONE (13+) 12:30-3:10-6:40-9:20
G.I. JANE (13+) 12:50-3:30-7:00-9:40
MEN IN BLACK (G) 12:20-3:00-6:30-9:10
PEACEMAKER (13+) 12:40-3:20-6:50-9:30

DORVAL 260, ave Dorval 631-8586
ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$
ALIEN - RESURRECTION (13+) 1:40-4:30-7:30-9:45
FLUBBER (G) 1:15-3:15-5:20-7:45-9:45 lun,mar,mer,jeu 7:45-9:45
THE JACKAL (13+) 1:20-4:10-7:05-9:30 lun,mar,mer,jeu 7:05-9:30
ANASTASIA (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 lun,mar,mer,jeu 7:00-9:00

F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Claire) 195 boul. Hymus 697-8095
ONE NIGHT STAND (16+) 7:30-9:45
FAIRY TALE : A TRUE STORY (G) dim,mar,mer 1:20-3:30
LITTLE MERMAID (G) dim 12:35-2:30-4:30-7:15
DEVIL'S ADVOCATE (16+) mar,mer 2:45-3:50-6:50-9:55 dim 9:15 lun,jeu 6:50-9:55
RAINMAKER (G) 1:10-4:00-7:05-7:25-9:50-10:10 lun,jeu 7:05-7:25-9:50-10:10
FLUBBER (G) 12:30-1:00-2:40-3:10-5:00-5:15-7:00-7:20-9:05-9:25 lun,jeu 7:00-7:20-9:05-9:25
RED CORNER (G) 1:05-7:10 lun,jeu 7:10
MAN WHO KNEW TOO LITTLE (G) 1:30-4:20-7:30-9:50
MIDNIGHT IN THE GARDEN OF GOOD & EVIL (G) 12:40-3:40-6:40-9:40 lun,jeu 6:40-9:40

L'IDÉALISTE
VERSION FRANÇAISE DE "JOHN GRISHAM'S THE RAINMAKER"
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

17:30 (17) - Science-fiction
Le rôle de l'ADN expliqué pour que les jeunes comprennent. Les vieux aussi, peut-être.

18:30 (2) - Découverte
Il sera notamment question des terribles mines antipersonnel qui tuent des innocents.

19:00 (10) - Fort Boyard
Gabrielle est morte dans *Omertà*, mais Brigitte Paquette a survécu aux horreurs de Fort Boyard.

20:00 (2) - Tu as crié Let me go
La cinéaste Anne-Claire Poirier raconte dans ce documentaire sa douleur d'avoir perdu sa fille Yanne, assassinée alors qu'elle se prostituait pour se payer de l'héroïne.

20:00 (10) - Un indien dans la ville
Les fans de Thierry Lhermitte vont jubiler. L'histoire d'un homme d'affaires qui reçoit à Paris son fils né dans la jungle amazonienne.

20:00 (57) - André Rieu
Les fans du violoniste hollandais sont gâtés : il joue jusqu'à 23h30 ce soir.

21:00 (33) - M. Jones
Le beau Richard Gere en travailleur de la construction maniacal-dépressif. Justement, j'ai des rénovations à faire faire...

22:00 (33) - Andrea Bocelli
Romanza in concert
Le chanteur aveugle, dont le hit *Con te partiro* arrache les larmes, donne un concert.

22:30 (23) - Au-delà des apparences
Le pharmacien Jean Coutu en entrevue ; discussion sur les baby-boomers avec Nathalie Petrowski, Michel Lacombe, Stanley Péan et Brigitte Caron. Marie-Michèle Desrosiers chante.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC (2) (9) (13)	Le Téléjournal	Découverte	Juste pour rire...	Cinéma / TU AS CRIÉ LET ME GO (4)	Documentaire	Beaux Dim. (21:40)	Le Téléjournal	Au-delà des apparences (22:27)	Sport (23:27) / Cinéma (23:30)	(2) (9) (13)			SRC (2) (9) (13)
TVA (4) (8) (7) (10)	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Brigitte Paquette, Deano Clavet	Cinéma / UN INDIEN DANS LA VILLE (5) avec Thierry Lhermitte, Ludwig Briand	Le TVA / TVA Sports (22:25)	Loteries (22:44) Vins... (22:51)	Pub (23:21)			(4) (8) (7) (10)			TVA (4) (8) (7) (10)
TQS (15) (17) (24) (45)	Pignon sur rue	Le Roman / Le Tourant	Plaisir de lire	Cinéma / LE TEMPS DE L'AMOUR (4) avec Shiva Gerde, Abdorrahman Yalmar	Escapes franco. / Albanie	Cinéma / LE PETIT CRIMINEL (3) avec Richard Anconina, Gérard Thomassin	Théâtre en jeu (23:19)	On n'est pas né... (23:49)		(15) (17) (24) (45)			TQS (15) (17) (24) (45)
CTV (16) (30) (35)	Hercule	Accès interdit	Méchant Malade	Cinéma / M. JONES (4) avec Richard Gere, Lena Olin	Cinéma / BORROWED HEARTS: A HOLIDAY ROMANCE avec Roma Downey, Hector Elizondo	CTV News	Pulse / Sports	Nightline		(16) (30) (35)			CTV (16) (30) (35)
CBC (6)	Cinéma / THE LOVE BUG (17:00)	Wind at my Back	Cinéma / THE PLANET OF JUNIOR BROWN (4) avec Martin Villalana	Life & Times / Captain Bob Bartlett	Sunday Report	Pr. Aff. / Sports				(6)			CBC (6)
ABC (22)	ABC News	M*A*S*H	Cinéma / THE LOVE BUG avec Bruce Campbell, Dean Jones	Cinéma / STREET FIGHTER (6) avec J.-C. Van Damme, R. Julia	The Entertainers					(22)			ABC (22)
CBS (3)	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / BORROWED HEARTS: A HOLIDAY ROMANCE avec R. Downey	Pensacola: Wings of Gold				(3)			CBS (3)
NBC (5)	Football/Dolphins-Raiders (16:00)	Dateline NBC	3rd Rock... Jenny	Cinéma / NATIONAL LAMPOON'S CHRISTMAS VACATION (5)	Viper					(5)			NBC (5)
PBS (33) (57) (12)	Vermont ETV Cooks! (15:30)	Klondike & Snow - Polar Bears	Gael Force: An Irish Music Event	Andrea Bocelli: Romanza in Concert	Mystery! Poirot					(33) (57) (12)			PBS (33) (57) (12)
A & E	World Focus	Religion, Ethics	All Creatures Great & Small	André Rieu: The Christmas I Love	André Rieu: The Christmas I Love (21:45)	Cinéma							A & E
BRAVO	Panorama	Voit	TFO en scène / Billie Holiday	Boîtes... Cinécure	Cinéma / EL GRECO (4) avec Mel Ferrer, Rosanna Schiaffino	Panora. (23:05)	Déclit! Mag.			(12)			BRAVO
CANAL D	Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / Tattooing	Midnight in Savannah	Police									CANAL D
DISC.	Jerry Lee Lewis - I am What I am	Violin on the Canvas	Arts & Minds	Cinéma / ON THE WATERFRONT (2) avec M. Brando, E. M. Saint	Cinéma / THE AFRICAN QUEEN (1)								DISC.
FOX	Arpents verts	Chercheurs...	Les Châteaux / F. L. Wright	Mystères de la Bible / Jésus	Biographies / John Belushi	Jazz / Albert Collins	Cinéma / LES DERNIÈRES... (3)						FOX
GLOBAL	Wings Anthology	Sp. Presentation: Restless Planet	Discovery's Sunday Showcase	Kingdoms of Survival	Sp. Presentation: Restless Planet								GLOBAL
MP	Football/Buccaneers-Giants (16:00)	Annabelle's Wish	The Simpsons	King of the Hill	The X-Files	NYPD Blue							MP
MMA	Heart... Courage	The Elf / Début	60 Minutes		The X-Files	The Outer Limits	Sportsline	Newsweek					MMA
NW	M. vidéo (14:00)	Cimetière	Fax	Spéciaux	Musique vidéo	Spéciaux							NW
RDI	La Légende Sinatra												RDI
RDS	World News	Sports Journal	On the Line	The Passionate Eye	Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow	Undercurrents					RDS
TÉLÉTOON	De Yalta à Berlin	Cdn à Tokyo	Monde ce soir	La Facture	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus			TÉLÉTOON
TLC	Soccer... (16:00)	Sports 30 Mag	Coupe du Monde de ski alpin	Football NFL / Broncos - Chargers						Sports 30 Mag	Génération...		TLC
TSN	Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...		TSN
TV5	Trauma / Boomtown	Extreme Machines / Choppers	How'd They Do / Scott O'Grady...	Next to Nothing	History of the Bathing Suit	How'd They Do / Scott O'Grady...							TV5
VIE	Billiards	Sportsdesk	NFL Primetime	Football NFL / Broncos - Chargers						TSN Sportsdesk			VIE
YTV	L'École des fans / Tourisme (18:45)	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture	Temps présent (21:35)	Journal belge	Viva / Courants d'art (23:45)						YTV
	Croque la vie	Point de vue	Focus	Canal Vie / Syndicat des enfants	Victoire	Ailleurs... / IncurSION en URSS	Diagnostic / Le Voie	Fête des bébés					
	Beatrix Potter	My Hometown	Lassie	Super Dave's...	Filipper	Jake & the Kid	Are You Afraid	Deepwater Black	Anti-Gravity	Super Dave's...			

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMA = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

SPECTACLES

Salles de répertoire

CAREER GIRLS
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
DEAD RINGERS
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
DUEL - RÉFÉRENDUM - PRISE DEUX/
TAKE 2
Cinéma ONF: de 19 h 30 à 21 h 30.
FAST, CHEAP & OUT OF CONTROL
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 30.
GENTLEMAN JIM
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 19 h.
JARDIN D'ÉCOS (LE) - CADENAS - LE PHARE - LE GRAND SÉCURI
Cinéma ONF: de 15 h 30 à 17 h 30.
LITTLE SISTER
Cinéma Parallèle: 15 h., 17 h, 19 h, 21 h.
MADAME DUBARRY
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 21 h.
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin): 15 h.
MON ONCLE ANTOINE
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 14 h.
SEL DE LA SEMAINE (LE) - GILLES VIGNEAULT ET MÉLINA MERCOURI
Cinéma québécoise (Salle Fernand-Séguin): 20 h 45.
TEMPRESS MOON
Cinéma du Parc (1): 15 h, 19 h 30.
TENANT (THE)
Cinéma du Parc (1): 17 h.
TICKLE IN THE HEART (A)
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 15.
TOM AND JERRY
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 17 h.
VERTIGO
Cinéma du Parc (1): 14 h 30.
WORLD'S BEST COMMERCIALS
Cinéma du Parc (2): 17 h 30, 21 h 45.

IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise).
Programme simple: AMAZONE 18 h 15 (version anglaise).
Programme double et spectacle laser Le Rêve: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE et le spectacle laser: 21 h 15 (version française).
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)

LES AILES DU COURAGE:

13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
MIR: 14 h, 16 h, 18 h, 20 h.
Programmes simples et doubles disponibles en tout temps. Fermé le lundi.
Danse
TANGENTE (840, Cherrier)
Natalie Morin. Série des majeurs: 19 h 30.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Giselle, inspiré du ballet classique de Coralli et Perrot. Présentation de Brouhaha Danse: 20 h 30.

Musique

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Giulio Cesare (Handel). Opéra McGill: 14 h et 19 h 30.
CHAPÈLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Quatuor à cordes Euterpa: Webern, Britten, Chostakovitch, et Nora Sourouzian, mezzo-soprano: Haydn, Schubert, Beethoven, Kormitas. Série Début: 15 h 30.
CHÂTEAU RAMEZAY
Martin Robidoux, claviciniste: 13 h 30, 14 h 30, 15 h 30.
ÉGLISE SAINT-ENFANT-JÉSUS (5039, Saint-Dominique)
Chœur de l'École Nationale de Théâtre et orchestre. Dir. Martin Dagenais. Cantate no 106 (Bach), Stabat Mater (Pergolesi), Requiem pour un messager (Fillion et Legault): 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Combat de nègre et de chiens, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène de Brigitte Haentgens. Avec Denis Bernard, Anne-Marie Cadieux, Pierre Collin et Maka Kotto. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.
THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Le Nombri du monde, de Yves Desgagnés. Avec Sylvain Bélanger, Henri Chassé, Michel Forget, Maude Guérin, Art Kitching, Rita Lafontaine, Jacques Lavalée, Pierre Lebeau, Esther Lewis, Hélène Loiselle, Patricia Nolin, Christiane Pasquier, Michel Poirier et Guy Provost. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Les Femmes savantes, de Molière. Mise en scène de Daniel Rousseau. Avec Jean-François Casabonne, François Tassé, Catherine Ségnat, Gina Couture, Alex Veilleux, Denis Lavalou et Vincent Giroux: 15 h.
SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Contes à rebours, de Suzanne Lebeau. Mise en scène de Gervais Gaudreault. Avec Annick

Bergeron, Vincent Bilodeau, Luc Bourgeois, Johanna Fontaine, Jean-François Gascon, Réjean Guénette, Danielle Lapière, Claudia Paquette, Danièle Proulx et David Savard. Du mar. au sam., 20 h 30.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Les huit péchés capitaux, de Michel Marc Bouchard, Normand Canac-Marquis, Jean-François Caron, René-Daniel Dubois, Larry Tremblay, Michel Tremblay et Lise Vaillancourt. Du mar. au sam., 20 h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Cortes urbains, dernière édition, de François Archambault, Yvan Bienvenue, Michel Marc Bouchard, Dominic Champagne, René-Daniel Dubois, Jean-Claude Germain, Wajdi Mouawad, Michel Monty, Hélène Pedneault et Claude Poissant. Mise en scène de André Brassard. Production du Théâtre Urbi et Orbi. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h.
CCSE MAISONNEUVE (4375, Ontario E.)
Bonne Nuit, Maman, de Marsha Norman: 14 h 30.

Pour Enfants

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE 2/a1650, Marie-Anne E.)
Cortes pour l'automne. Avec Sybil Belleau: 14 h. (8és 4 ans)
Variétés

LA LICORNE (4559, Papineau)
Marie Delaval: 20 h.
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Alain Choquette: 21 h.
CLUB SODA (5240, av. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Color de Brasil: 22 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
FOUFONES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine E.)
Tricky Woo, U.V.B.C., les Cartels et Delta 666: 20 h.
PTIT BAR (3451, St-Denis)
Hommage à Baudelaire avec Pascal Desgranges: 17 h; hommage à Zachary Richard avec Pat Duquette: 20 h 30.
MAISON D'ART ANGELICO (1312, Wolfe)
Clairette: 20 h.
AU HASARD (803, Ontario E.)
M. Bleu et J.D. Slim: dès 18 h.
CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
François Pilote: dès 21 h.
ISART (263, St-Antoine O.)
Yves Adam, Denis Durand, Ivanhoe Jolicœur, Pierre Ste-Marie et Christopher B.J. Smith: 21 h.
LE BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)
Slaves on Dope et Pomstarglow: dès 21 h.
COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine O.)
Le Jazz Knights Dixieland Band: dès 16 h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Les Crooners: 20 h 30.

Mort de Georges Marchal

Associated Press BERGERAC

Le comédien Georges Marchal est mort vendredi soir à Maurens à l'âge de 77 ans des suites d'une longue maladie. Retiré du monde depuis cinq ans, Georges Marchal vivait dans une villa en compagnie de son épouse et de ses deux enfants. On avait souvent présenté ce comédien de théâtre et de cinéma comme un rival de Jean Marais, à cause de son dynamisme et de sa carrure athlétique. Né en 1920, Georges Marchal,

de son vrai nom George Lucot, avait interprété de nombreuses pièces à la Comédie-Française entre 1940 et 1948. Dans le même temps, en 1939, il fait ses débuts au cinéma où son physique — cheveux noirs, traits fins, regard ténébreux — l'impose comme le parfait jeune premier.

Par la suite, il tournera plusieurs films de cape et d'épée et de péplums mais travailla aussi avec Sacha Guitry, Luis Bunuel et Abel Gance. À la télévision, il fut notamment de la série Les Rois maudits.

Place à la comédie musicale

Le Quatuor Chic & Swell convie les amateurs de comédies musicales à un spectacle au Lion d'or (1676, rue Ontario Est) ce soir à 20h. Brigitte Marchand, soprano, Ève Montpetit, mezzo-soprano, Mario Simard, ténor et Norman Robert, baryton, interpréteront des airs de West Side Story, A Chorus Line, Les Misérables, Cats, Cabaret et Starmania ainsi que des succès de l'heure comme Con te partiro, Caruso et Miserere. Lucie Veillette assurera la direction musicale et Janine Sutto participera également à la soirée. Info : 990-6781.

ANASTASIA GAGNERA L'ADMIRATION DE TOUS!
"ANASTASIA" EST UN CHEF-D'OEUVRE MODERNE!
Une Oeuvre De Toute Beauté Racontée Avec Eloquence.
www.any.com
PARTEZ À LA DÉCOUVERTE AUJOURD'HUI!
CINÉPLEX ODÉON BERRI, LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER, CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place), CINÉPLEX ODÉON LACORDAIRE 11, CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galeriet), CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE, LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE, LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE, CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE, CARREFOUR DU NORD ST-JEROME, CINÉMA CAPITOL ST-HYACINTHE, CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD, CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON, CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG, CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place), LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11, CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galeriet), CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail), FAMOUS PLAYERS DORVAL, FAMOUS PLAYERS BROSSARD, CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galeriet), SON DIGITAL

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON
Lundi au Vendredi MATINÉES À \$500 SAM. DIM. & JOURS FÉRIÉS MATINÉES À \$650
toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas
pour informations, appelez 849-7777 de 1h00 à 21h30
OUVERTURE PROCHAINE
MONTRÉAL CENTRE-VILLE QUARTIER LATIN 17 SALLES ULTRA-MODERNES 350 rue Émery
RIVE SUD ST-BRUNO 11 SALLES ULTRA-MODERNES 1495 boul. St-Bruno

DU 28 NOV. AU 4 DEC. 1997
CAVENDISH (Mail) suite...
ATWATER PV
ALLEN RESURRECTION (v.o. anglaise)
BERRI PV
ALLEN LA RESURRECTION (v.o. anglaise)
BOUCHERVILLE PV
ALLEN LA RESURRECTION (v.o. anglaise)
BROSSARD PV
CHATEAUGUAY ENCORE
COMPLEXE DES JARDINS PV
COTE-DES-NEIGES PV
DORION (Carrefour) PV
EGYPTIEN PV
FAUBOURG PV
LASALLE (Place) PV
LAVAL (Carrefour) PV
LAVAL (Galeriet) PV
LONGUEUIL (Place) PV
MAMAN, JE M'OCCUPE DES MÉCHANTS!
LES CINÉMAS GUZZO - LACORDAIRE 11
LANGELIER Carrefour Lavalier
STE-THERÈSE Plaza Ste-Thérèse
TERREBONNE
CINEMA PARADIS
LE GROUPE MATHIERS - ST-EUSTACHE 25e avenue
PV PRÉ-VENTE (CHAT DE BILLET) (OURS À L'AVANCE) SON DIGITAL

«ALIEN: LA RÉSURRECTION» SECQUE!
UNE EXTRAVAGANTE MERVEILLE QUI REGORGE D'ÉNERGIE.
PEOPLE MAGAZINE LEAN ROZIN
SIGOURNEY WEAVER WINONA RYDER
ALEN LA RESURRECTION
MAINTENANT!
BRUCE WILLIS RICHARD GERE
le Chacal
SIDNEY POITIER
A L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODÉON BERRI, LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER, CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place), CINÉPLEX ODÉON LACORDAIRE 11, CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galeriet), CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE, LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE, LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE, CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE, CARREFOUR DU NORD ST-JEROME, CINÉMA CAPITOL ST-HYACINTHE, CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD, CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON, CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG, CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place), LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11, CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galeriet), CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail), FAMOUS PLAYERS DORVAL, FAMOUS PLAYERS BROSSARD, CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galeriet), SON DIGITAL

Très peu de touristes au Musée du Caire

Agence France-Presse
LE CAIRE

Les revenus quotidiens du Musée du Caire dépassent à peine 200 \$, après la fuite des touristes due à l'attentat islamiste qui a coûté la vie à 58 vacanciers étrangers le 17 novembre dans la ville touristique de Louxor.

Avec 35 touristes par jour contre 15 000 avant la tuerie, les recettes du Musée se situent autour de 700 livres égyptiennes (206 \$) contre 300 000 livres (89 000 \$) auparavant.

Des agents de voyage indiquent que ces maigres revenus doivent être les mêmes pour la célèbre région des pyramides, que les compagnies font visiter automatiquement le même jour que le musée.

À l'exception d'une poignée de touristes,

le Musée du Caire est pris d'assaut par des groupes scolaires égyptiens, pour qui l'entrée est gratuite.

De son côté, la compagnie aérienne Égypt Air va réduire de 50 % les tarifs de ses vols domestiques pour encourager le tourisme intérieur, a annoncé le ministre du Tourisme Mamdouh al-Beltagui.

Pour venir en aide à trois millions d'Égyptiens dont le gagne-pain est lié au tourisme, le président Hosni Mouabarak avait décidé de décaler d'une semaine les dates des vacances scolaires et universitaires de la mi-année afin d'encourager le tourisme intérieur.

Plusieurs hôtels ont fermé partiellement leurs portes cette semaine en raison d'une baisse aiguë du nombre de touristes, tandis que Louxor et Assouan ressemblent à des villes-fantômes.

Le Canada remet à plusieurs pays des objets d'art volés

Agence France-Presse
OTTAWA

Le gouvernement canadien a remis vendredi aux ambassadeurs du Pérou, du Mexique et de Colombie des objets d'art saisis par les autorités fiscales canadiennes lors de leur entrée frauduleuse au Canada.

Au total, 124 pièces — dont 83 objets péruviens — ont été remises aux ambassadeurs dans les locaux de l'Institut canadien de protection des oeuvres d'art.

Ces pièces, dont un pancho péruvien vieux de 1900 ans, des bijoux d'or pré-colombien datant de 1500 avant Jésus-Christ et des figurines mexicaines en céramique, avaient été volées dans des tombes et saisies

il y a plusieurs années sur des importateurs, notamment un Américain.

Leur importation contrevient à une loi canadienne sur l'importation et l'exportation des oeuvres d'art.

Hernan Couturier Mariategui, l'ambassadeur du Pérou, s'est ému devant la beauté du pancho, selon lui « une des plus belles pièces de la culture péruvienne ». « C'est bien de voir qu'il y a des pays comme le Canada qui n'excusent pas la spoliation de la culture et de l'héritage de pays comme le mien », a dit pour sa part l'ambassadeur de Colombie Alfonso Lopez Caballero, tandis que l'ambassadeur du Mexique, Sandra Fuentes, soulignait que son pays avait connu au cours des siècles « le pillage de son héritage ».

Lollobrigida et Andress entendues comme témoins dans une affaire d'escroquerie

Associated Press
ROME

Des stars à la barre : Gina Lollobrigida et Ursula Andress ont été entendues comme témoins vendredi en Italie dans une affaire d'escroquerie dans un casino au Maroc et impliquant des arnaqueurs siciliens.

Un groupe de Siciliens, selon l'accusation, tentait d'attirer les clients et futurs escroqués en invitant des célébrités au casino de l'hôtel Es Saadi de Marrakech. Selon la presse, ces hommes seraient liés à la mafia de Catane.

La belle Gina Lollobrigida, entrant dans le tribunal, a envoyé « au diable » les jour-

nalistes agglutinés, frappant même l'un d'entre eux d'un coup de sac à main sur la tête.

Quant à Ursula Andress, elle s'est dite « choquée », selon l'agence italienne Ansa. Elle a affirmé avoir passé un week-end à Marrakech et perdu au jeu. Elle a refusé de répondre lorsqu'on lui a demandé si elle avait été payée pour être présente et attirer les joueurs.

Selon la presse, au moins 2000 personnes — des Italiens, des Français, des Grecs et des Maltais — ont été victimes de l'escroquerie entre juin 1996 et l'été 1997. Au moins 11 personnes ont été arrêtées.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A NOUVELLE-ANGLETERRE

- 1 Quel événement majeur dans la naissance de la nation américaine eut lieu au Massachusetts le 16 décembre 1773 ?
- 2 Comment se nomme le regroupement des huit plus vieilles universités américaines dont quatre, Harvard, Yale, Dartmouth et Brown, se trouvent en Nouvelle-Angleterre ?
- 3 Les descendants des premiers colons, arrivés en Nouvelle-Angleterre

avant l'indépendance, sont parfois surnommés Yankees ou W.A.S.P. Que veulent dire les lettres W.A.S.P. ?

4 Quel navigateur italien, travaillant pour le compte de la France, baptisa le Rhode Island au XVIe siècle ?

5 En 1921 se tient le procès pour meurtre des militants anarchistes Sacco et Vanzetti. Dans quelle ville ce procès se déroula-t-il ?

F ASTRONOMIE EN « C »

- 1 Quel est le seul satellite connu de la planète Pluton ?
- 2 Quel adjectif qualifie un phénomène se produisant dans l'atmosphère externe du soleil ?
- 3 Quel astronome publia la majeure partie de ses travaux en 1543, année durant laquelle il meurt à l'âge de 70 ans ?
- 4 Comment désigne-t-on la trace laissée par un météorite suite à son écrasement à la surface d'un astre ?
- 5 Quel adjectif doit-on joindre au nom année pour désigner le temps pris par le soleil pour faire un tour complet autour du centre de la voie lactée, soit 225 années terrestres ?

B IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Né à Rouen en 1812, j'y poursuivis mes études avant de m'installer dans la ville de Tostes en 1836.
- 2 Officier de santé, je me marie alors pour une première fois, mais je deviens veuf vingt mois plus tard.

3 Je me remarie en 1838 avec Emma Rouault qui me pousse à rechercher la gloire par des expériences de chirurgie.

4 Chirurgien raté, mari trompé, je meurs dix-huit mois après le suicide de ma seconde épouse.

C ASSOCIATION

Associez deux à deux les artistes aux chansons qu'ils ont interprétées.

- 1 Mariah Carey
- 2 Paul McCartney
- 3 Bob Dylan
- 4 Céline Dion
- 5 Bruce Springsteen

- A Mr Tambourine Man
- B Always Be My Baby
- C Hope of Deliverance
- D Streets Of Philadelphia
- E It's All Coming Back To Me Now

D PEINTURE

- 1 Dans la toile de Petrus-Paulus Rubens, *L'Enlèvement des filles de Leucippe*, qui sont les deux frères de la mythologie grecque qui jouent le rôle de ravisseurs ?
- 2 Quel peintre espagnol est l'auteur de 18 gravures, datant de 1937, intitulées *Songes et mensonges de Franco*, véritables pamphlets peints contre le dictateur ?
- 3 Comment se nomme le type de toile réalisée sur trois panneaux, comme

c'est le cas pour *Le jardin des délices* de Jérôme Bosch ?

4 En 1911, Pablo Picasso et Guillaume Apollinaire sont injustement incarcérés pour recel pendant dix jours. La disparition de quelle oeuvre d'art était au centre de ce scandale ?

5 Quel peintre de la Renaissance, à qui l'on doit *La Madone de saint Sixte*, signait parfois ses toiles du pseudonyme Sanzio ?

E CINÉMA 1996

- 1 À quel âge est mort l'acteur américain George Burns le 9 mars 1996 ?
- 2 Qui a écrit le roman dont Anthony Minghella s'est inspiré lors de la réalisation du film *The English Patient* ?
- 3 Pour quel film de 1996 Frances McDormand reçut-elle l'Oscar de la meilleure actrice en 1997 ?

4 Quel documentaire, narré par Kristin Scott Thomas, fait une incursion dans le monde des insectes et s'annonce comme étant « le Parc Jurassique dans votre cour arrière » ?

5 De quelle nationalité est le réalisateur du film *Kolya*, Jan Sverak ?

G HISTOIRE DU XVIIe SIÈCLE

- 1 Quelle reine européenne soutint Francis Drake dans ses actes de piratage dirigés contre les galions espagnols en Amérique du Sud ?
- 2 Quel pape rejeta la demande d'annulation de mariage d'Henri VIII et l'excommunia suite à son mariage avec Anne Boleyn ?
- 3 Quel Sultan ottoman s'allia avec François 1er afin de combattre Charles Quint, vainquant ce dernier à Alger en 1541 ?
- 4 Quelle flotte de Philippe II d'Espagne perdit 65 navires et sa bataille contre l'Angleterre protestante le 15 septembre 1588 ?
- 5 Sous quel nom était connu l'ensemble des palais impériaux de Pékin qui fut terminé au début du XVIe siècle ?

H LITTÉRATURE

- 1 Quel roman de Charles Dickens, largement autobiographique, a pour personnage principal l'homonyme d'un célèbre illusionniste ?
- 2 Dans la *Divine comédie*, qui secoure et guide Dante à la demande de sa muse Béatrice ?
- 3 Outre les caractéristiques classiques retrouvées dans tout roman policier, quel élément central partagent les romans suivants d'Agatha Christie : *Dix petits nègres*, *Cinq petits cochons*, *ABC contre Poirot* et *Trois souris aveugles* ?
- 4 Quel célèbre personnage fut vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune et mourut trois jours après avoir dû abandonner son état de chevalier ?
- 5 Quelle oeuvre de Goethe a su inspirer bon nombre d'artistes dont Brahms, Delacroix, Turguéniev et Méliès ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

ÉTOFFES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

703

- 4 Tissu de coton ras et très serré — Clair — Embouche.
- 5 C'est-à-dire — Racine vomitive — Femme politique israélienne.
- 6 Râpé — Utiles en couture — Peut se dire d'un goût — Versus.
- 7 Fibre textile — Villa de Tivoli — Marche en sabots.
- 8 Titre abrégé — Huilés — Raillerie.
- 9 Qui a les couleurs du spectre — Étoffe en drap de laine fine tissée.
- 10 Courbé — Rideau — Conjonction.
- 11 On la gave — Grecque — Allonge.
- 12 Tissu — Pièce d'une charrue — Obtint.
- 13 Gallium — Trompé — Est couché — Préfixe.
- 14 Précambrien — D'une seule couleur — Soumettre un tissu à l'action de la vapeur pour lui ôter son aspect lustré.
- 15 Se dit d'un fil n'ayant subi ni lavage ni blanchiment — Enlève l'eau d'un linge — Déchiré

HORIZONTALEMENT

- 1 Étoffe de coton très apprêtée, utilisée pour donner du maintien à d'autres tissus — Taffetas de soie léger et souple.
- 2 Ligne — Toute matière qui est une imitation d'une autre — Formeret.
- 3 Élément radioactif — Monnaie du Cambodge — Bagatelle — Infinif.
- 4 Qui est peu épais — Étoffe — Ytterbium.
- 5 Indique le moment — Ouvrage suspendu au-dessus d'un trône — Couleur.
- 6 Elles sont dans le vent — Diapré.
- 7 Étoffe d'ameublement — Flanelle à rayures fines.
- 8 Pour coudre — Étoffe croisée de laine.
- 9 Suite de plis faits à un tissu — Ils sont colorés — Note.
- 10 Fait disparaître — Ville de Hongrie.

- 11 Lumen — Prêtre italien — Assaisonné.
- 12 C'était une affirmation — Pronom personnel — Oublie — Possessif.
- 13 Se porte en signe de deuil — Instruit d'un secret — Pas révélé.
- 14 Interjection — Marteau — Pierre précieuse.
- 15 Côté (d'une étoffe) qui n'est pas destiné à être vu — Ramène en arrière.

VERTICALEMENT

- 1 Ensemble des fils passant transversalement entre les fils de la chaîne tendus sur le métier à tisser — Fil sur la lisière d'une étoffe.
- 2 Étoffe de laine — Conjugaison — Poète.
- 3 Deux — Fibre textile — Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	D	E	S	T	I	N	E	N	C	E					
2	E	T	N	U	B	E	M	A	R	G	E				
3	P	A	S	S	E	P	L	I	E						
4	O	T	T	I	S										
5	N	O	U	S											
6	E	N	T	A	P	E									
7	N	E	N	E											
8	T	R	E												
9	S	E	L	O	N										
10	U														
11	A	S	I	E											
12	V	E	R												
13	E	S	E	N	T										
14	G														
15	D	E	T	I	S										

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



George Burns



Frances McDormand

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA PRÉSENTE... LE FILM-CHOC

Tu as crié
Let me go
de
Anne Claire Poirier

Le cri d'amour et de révolte d'une mère... une enfant assassinée par la drogue.

ENFIN À LA TÉLÉVISION !

AUX BEAUX DIMANCHES, CE SOIR À 20H À LA SRC

« Ce documentaire, que la cinéaste a vécu comme "une grossesse à l'envers", est un grand film d'amour. »

Huguette Roberge,
LA PRESSE

www.onf.ca



JEUX

Mario et Cloud s'en vont en guerre

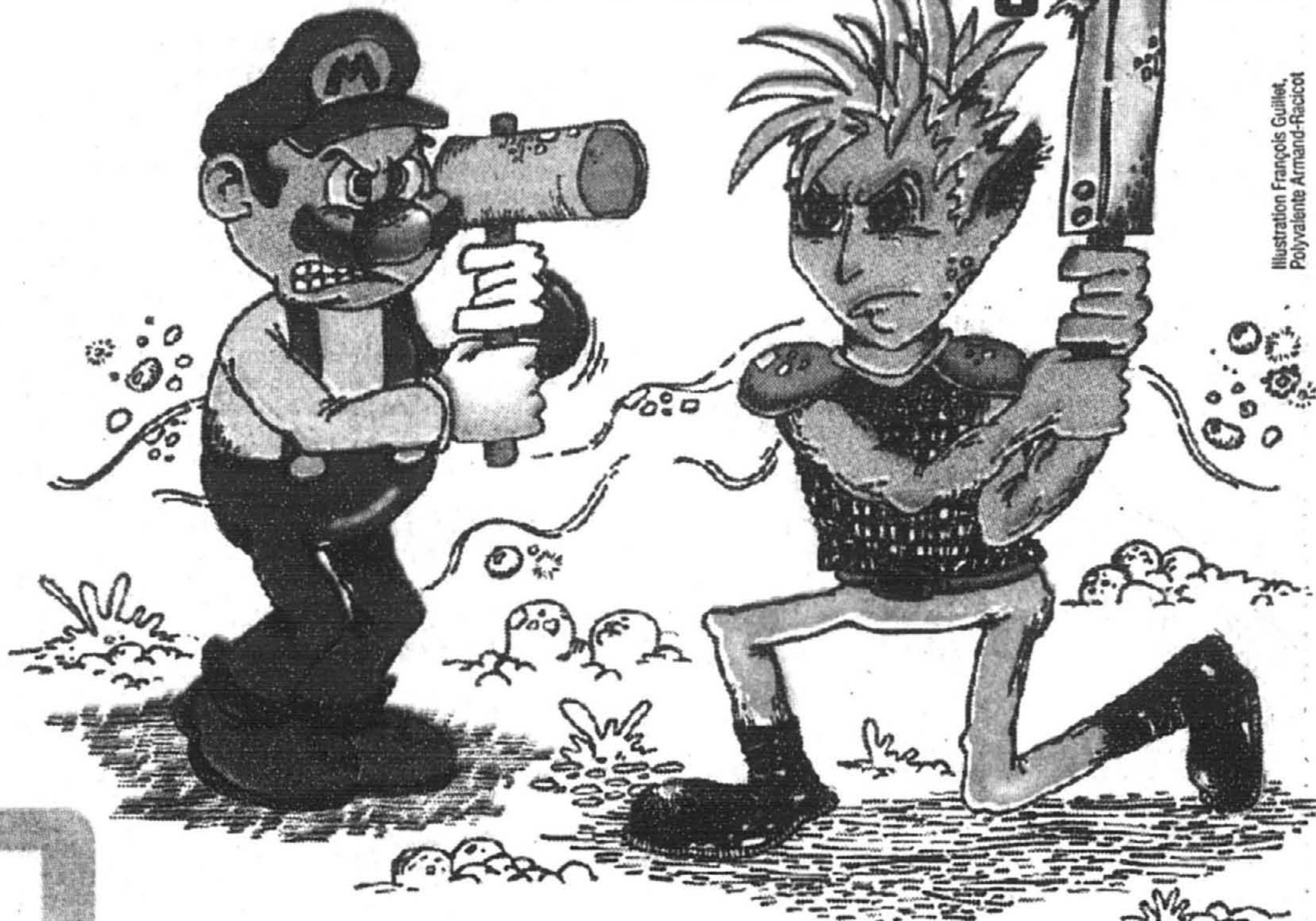


Illustration Françoise Guillet Polyvalente Armand-Racicot

n assiste depuis le lancement du Nintendo 64, au Japon au printemps de 1996, à une guerre sans merci entre ce dernier et la plateforme Playstation de Sony. Une rivalité entre les deux grands de la nouvelle génération de jeux vidéo qui n'a pas encore fait de gagnant, puisque les ventes ont été sensiblement les mêmes dans chaque camp: 4,3 millions de consoles Playstation vendues en Amérique du Nord et 3,6 millions pour le Nintendo 64, mis en vente un an après son rival, ici.

New Gen est une salle de jeu sur l'avenue Monkland à Notre-Dame-de-Grâce où des jeunes s'adonnent à leurs jeux vidéo préférés après l'école. Richard, copropriétaire de New Gen, se prononce: «Nintendo a un avantage certain avec une machine plus puissante qui fonctionne à 64-bits comparativement au Playstation qui roule à 32-bits. La logithèque du Playstation est aussi beaucoup plus importante que celle de Nintendo, mais les jeux de qualité sont plus nombreux du côté de Nintendo 64.»

Malgré tout, Playstation a elle aussi ses grands titres. Il y a deux ans, la compagnie Squaresoft, productrice de la série de jeux de rôle par excellence, Final Fantasy, dont le héros est Cloud, décide de changer de cap et d'adopter Playstation comme plateforme de

développement pour ses jeux à venir. Le 7 septembre dernier, Squaresoft lançait le septième de la lignée et son dernier-né est le meilleur vendeur de tous les temps sur Playstation.

Pourquoi ont-ils choisi Playstation? Simplement parce que s'ils étaient produits pour Nintendo, l'espace requis (3 cédéroms dans le cas de Final Fantasy VII au Playstation) pour leurs jeux aurait fait grimper le prix d'une cartouche de Nintendo 64 à des sommets trop élevés.

Si le prix des consoles se situe autour de 200\$ pour chacune, il en est autrement pour les jeux. Les prix sont nettement plus élevés chez Nintendo qui s'obstine à garder le système des cartouches au lieu de se conformer à la norme des cédéroms. Même plus coûteuse, l'utilisation des cartouches comporte des avantages, notamment dans le temps de chargement.

Autre facteur à considérer: Eric Wrazen, acheteur pour le bureau régional de Compucentre, souligne que les moins de 12 ans constituent le public cible de Nintendo 64 tandis que Sony Playstation attire surtout les 16 à 25 ans. À l'opposé de Playstation, dont les jeux sont généralement plus violents, Nintendo a tendance à encourager l'universalité avec, par exemple, des jeux mettant en vedette Mario,

son héros depuis les débuts de la première console NES.

Pendant ce temps, Sega dont on avait tellement entendu parler par le passé, semble agoniser ici au Canada, malgré des efforts courageux de la part de l'agence de relations de presse qui tente de revamp son produit. M. Wrazen nous dit: «Sega est aujourd'hui beaucoup moins présent dans le paysage qu'il ne l'était avant.» Votre humble serviteur a même téléphoné à un représentant de Compucentre de l'ouest de Montréal pour connaître la disponibilité des Saturn. «Vous devez vous rendre au magasin pour en commander», a dit le vendeur.

En plus de cette guerre, nous pourrions aussi assister à la mort des jeux vidéo. Le magazine *Wired* prévoit que les ordinateurs remplaceront les consoles avant l'an 2004 parce qu'ils ont l'avantage d'être polyvalents et de ne pas servir que pour les jeux. «Les nouvelles cartes 3D pour ordinateurs tuent littéralement le marché des consoles», affirme encore *Wired*.

Alors, PC ou plateforme? Bien difficile de savoir qui s'en sortira vivant.

Cédric Sam
Collège Jean-de-Brébeuf

INTERVIEW

Claude Rajotte, pour l'amour de la musique

Derrière le sourire moqueur de Claude Rajotte se cache une personne sensible, passionnée et d'une simplicité remarquable pour quelqu'un d'aussi connu. Même si vous savez probablement qu'il anime *Le Cimetière des CD* à MusiquePlus, qu'il y est aussi V.J. et qu'il fait l'émission *Rage* à CHOM, vous ne savez sûrement pas qui il est vraiment...

À vrai dire, moi non plus! Pourtant, puisque j'ai rencontré Claude Rajotte, je peux vous dire que les apparences sont trompeuses. Quand j'ai su qu'il m'accordait une entrevue, je me suis mise à cauchemarder. Dans tous mes rêves, je me faisais ridiculiser par cet interlocuteur qui a tant de connaissances. Tout d'un coup, je perdais la parole: ça y est, il m'a «plantée» comme... un disque. Rassurez-vous, ça ne s'est pas du tout passé comme cela.

Quel genre de gamin était Claude Rajotte? Tenez-vous bien: à trois ans, déjà fin connaisseur, il se faisait reprocher par sa maman de regarder trop de concerts classiques à la télé. Un peu plus vieux, vers l'âge de huit ans, il lui arrivait d'installer son magnétophone dehors pour faire entendre de la musique à ses voisines lorsqu'elles se baignaient. Par la suite, il s'est engagé dans la radio étudiante, en secondaire 5. Au cégep, la radio est devenue presque vitale, tant et si bien qu'il «séchait» plusieurs de ses cours pour en faire. Par talent ou par miracle - il n'a jamais eu de formation en communication ou en musique - il a trouvé son premier emploi à temps plein dans une station de radio AM de Drummondville.

Vers 1983-1984, alors qu'il travaillait - en français à cette époque-là - à CHOM, on lui a of-

fert de devenir critique de disques à l'émission *Bon Dimanche* de Télé-Métropole, animée par Reine Malo. «J'ai vraiment aimé ça, dit-il. J'ai continué jusqu'à temps qu'ils me foutent à la porte, parce que je parlais de groupes trop bizarres, j'imaginai!» En 1987, il est engagé à MusiquePlus. Ayant pris goût à critiquer et à faire connaître la musique aux autres, il a demandé à son patron de créer une émission de critique. C'est comme ça que sont nées les émissions *À la plage* et *Le Cimetière des CD*.

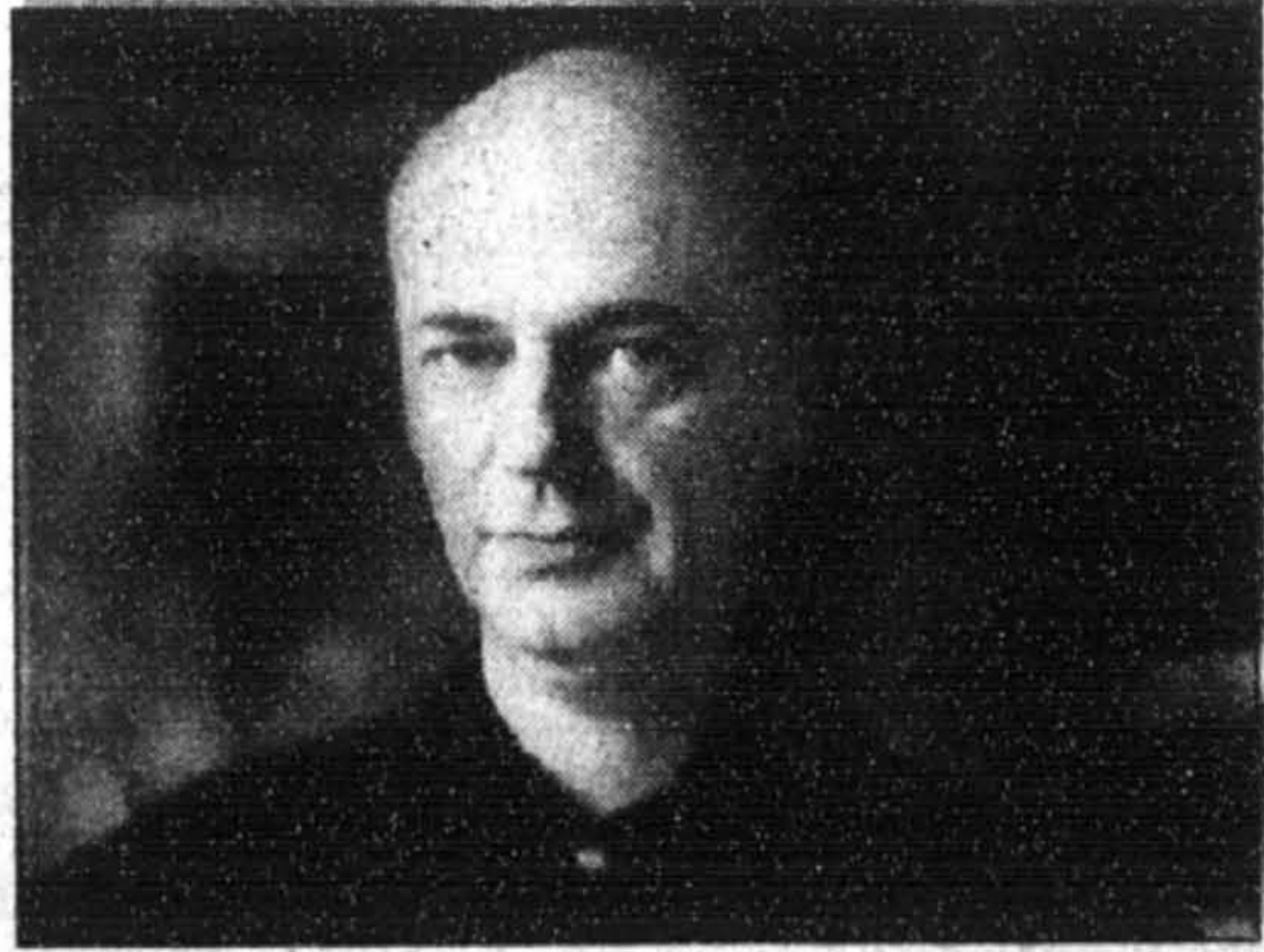
L'anglais aussi, il l'a appris par

pour rester aussi longtemps à MusiquePlus? Pourtant, les V.J. ne sont-ils pas souvent victimes du roulement? Humblement, il me dit qu'il n'est pas quelqu'un qu'on peut «reconnaître». Mais, ajoute-t-il, les auditeurs le contredisent: «Hier, j'ai reçu un e-mail d'Alexis, 13 ans, qui disait «tu es mon animateur préféré». Ça fait plaisir de recevoir ça. Ça me dit que j'ai encore ma place, je suis encore assez pertinent pour MusiquePlus!»

Ce qu'il voudrait qu'on retienne de lui, c'est son amour de la musique. «Après 23 ans de métier, je peux dire que c'est rare les maniaques de musique dans le milieu. Les gens, ce qu'ils recherchent, c'est la communication. Ça m'a beaucoup déçu!» Sur ce, Claude adopte un ton plus sérieux. Il me dit alors que lorsqu'il était adolescent, ça le fâchait de voir que les gens placcotaient en écoutant de la musique: «Moi, quand j'écoute de la musique, je parle pas, je l'écoute!»

Ce qui lui a permis de rester à MusiquePlus, affirme-t-il, c'est tout simplement qu'il aime vraiment ça. Il a presque l'impression que cette chaîne a été créée pour lui; pour l'éternel adolescent un peu réservé et inconsciemment mordu de musique. «Ce que je fais dans une journée? Je mange, je dors et j'écoute des disques.» Avec son chat! Et savez-vous combien d'heures Claude Rajotte consacre à l'écoute de la musique en une semaine? Cinquante heures. Méchant boulot, mais quel chanceux tout de même!

Mélanie Clouâtre
Collège Édouard-Montpetit



lui-même. «Quand le CRTC a fait appliquer la règle voulant que CHOM soit uniquement une station anglophone, il a fallu que je me mette à apprendre l'anglais, en traînant mon dictionnaire avec moi.»

Avec le temps, Claude a appris à connaître tous les styles imaginables de musique et surtout, à détester avec jouissance la fameuse Mariah Carey: «Et toutes les voix qui ressemblent plus à des klaxons qu'à autre chose!» Il dit qu'il aime à peu près tout, que ce soit le hip-hop, le trip-hop, le rock, le techno, (...), mais aussi le rap et le «bon» dance!

Mais qu'a-t-il donc de si extra-

La Presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808). Adresse: La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

La Jeune Presse

ÉCOLE

La cyberpresse

étudiante s'organise



Jeunes internautes du Québec (et du monde entier), tenez-vous le pour dit: pour en savoir davantage sur l'actualité étudiante au Québec, les responsables de l'Agora étudiante francophone vous donnent rendez-vous à l'adresse suivante: <http://www.etudiant.qc.ca>

Ce site lancé il y a quelques mois à peine ambitionne de devenir un carrefour des différentes sources d'informations étudiantes qui existent dans le cyberespace. Le but de l'Agora étudiante est de regrouper dans un même site les journaux et les associations étudiantes ayant pignon sur le Net. «Nous voulons faciliter l'échange d'information entre les jeunes», affirme Stéphane Voukirakis, directeur du projet. Cet ancien journaliste étudiant du cégep de Joliette-Lanaudière a mis sur pied, en collaboration avec les journaux étudiants des cégeps de Maisonneuve et Rosemont, ce site consacré à la communauté étudiante.

À présent, ce site semble remplir pleinement sa mission d'information. Sur la page d'actualité hebdomadaire en date du 20 octobre 1997, on y retrouvait une panoplie d'information sur les grèves des cégeps de Maisonneuve et Saint-Laurent ainsi que des communiqués de presse de la Fédération étudiante collégiale du Québec. On y annonçait même le plan G, mis sur pied par des militants de gauche pour bloquer l'accès au complexe G du parlement québécois le 3 novembre dernier.

Bien que l'Agora étudiante francophone veuille représenter le monde étudiant sur le Web, ce site n'est pas le premier à tenter de traiter du sujet; bien d'autres projets mis sur pied auparavant ont fait long feu. Mais les responsables du site croient avoir trouvé la formule gagnante pour rentabiliser l'Agora étudiante: la maintenance de sites Web de journaux étudiants. Il est possible pour les divers comités étudiants de disposer de leur propre section sur le site. C'est ce qu'ont fait les journaux étudi-

ants de Maisonneuve et du Vieux-Montréal.

Quelques journaux étudiants n'ont pas attendu la venue de l'Agora pour emménager sur l'autoroute informatique. La Grenouille, le journal étudiant du cégep de Chicoutimi, est ancré sur le Web depuis bientôt deux ans et il a reçu sa bonne part d'éloges... et de visiteurs. Quelques milliers d'adeptes de la vague Internet ont échoué sur ce site. Par contre, au moment de rédiger ce texte, le dernier numéro disponible sur le site du journal était celle de mars 1997. De son côté, le journal étudiant du cégep Édouard-Monpetit, Le MotDit, arrivera très bientôt sur le Web. Son site expérimental nous donne un bref aperçu du site à venir.

Du côté des universités, le Montréal Campus, le journal des étudiants de l'UQAM, possède un site très complet, où l'on peut retrouver le plus récent numéro du journal en plus d'avoir accès à une banque d'archives complète. L'interface graphique est très agréable à voir et est facile d'utilisation. Ce site est nécessaire pour tout les mordus de l'actualité étudiante.

Dans la jungle d'Internet, chaque jour apporte son lot de nouveaux sites tandis que d'autres disparaissent. Les journaux étudiants sur le Web sont peut-être plus vulnérables, mais ils se démarquent par l'originalité de leur site et la diversité de leur information. La cyberpresse étudiante, c'est tout un monde à découvrir.

Agora Étudiante Francophone <http://www.etudiant.qc.ca>

La Grenouille <http://www.saglac.qc.ca/~grenouil>

Le MotDit <http://www.agecem.org/motdit>

Montréal Campus <http://www.unites.uqam.ca/~campus>

Dominique Samoisette
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu